

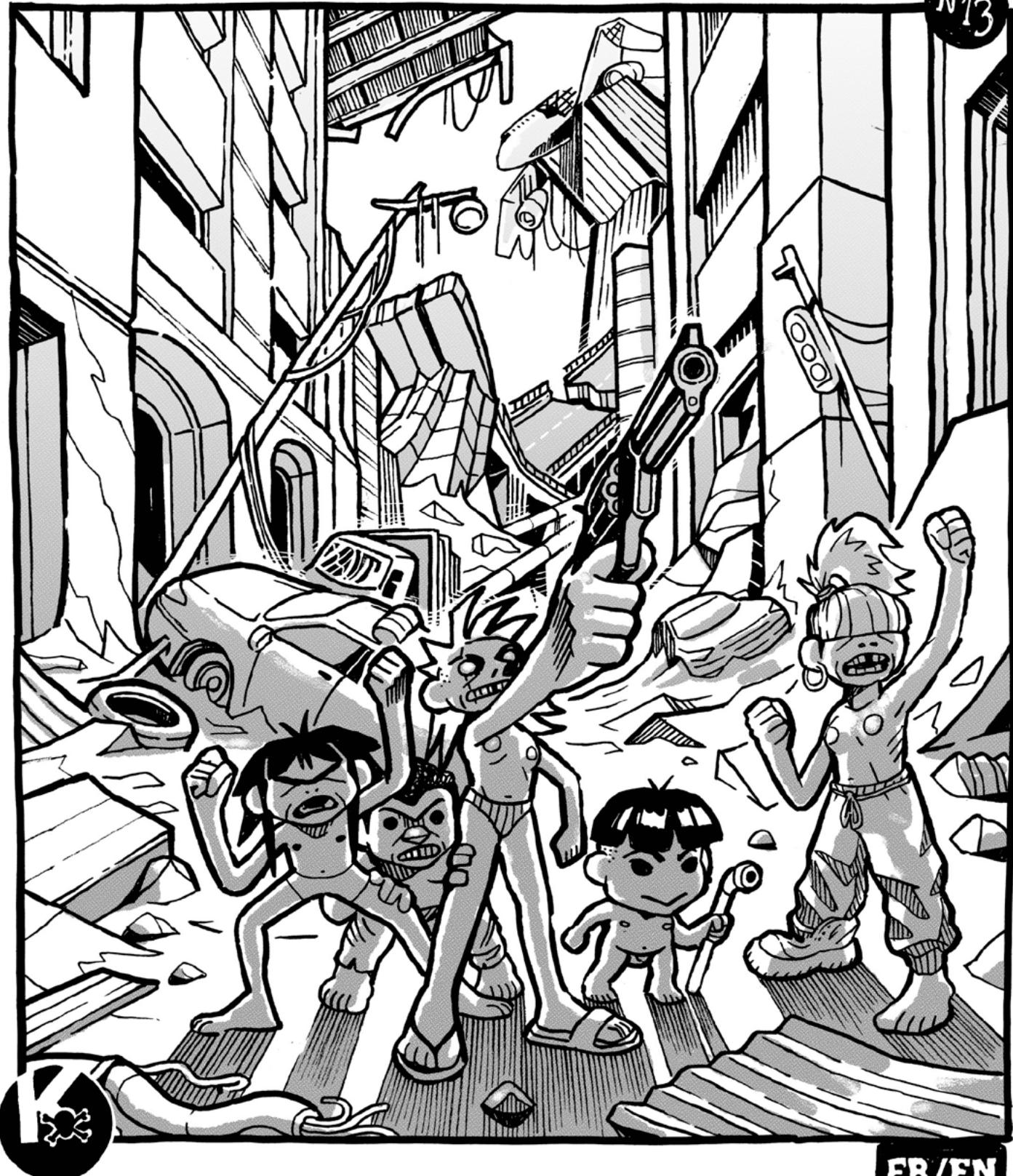
KARTON



ALTERNATIVE MUSIC, DIY & PIRACY

MAI. ▶ AOÛT 2024

N°13



FR/EN

Si la parole se libère au niveau des violences sexistes et sexuelles depuis #MeToo, que certains priviléges immondes, terreau de pratiques malsaines en viennent à vaciller, le «vieux monde» est très (très) loin d'avoir son dit son dernier mot.

Pire, ses bases les plus intolérantes, rétrogrades et ouvertement opposées aux idées féministes sembleraient se renforcer ces dernières années. La dérive masculiniste en est l'illustration parfaite. Comme si, à mesure que les sociétés humaines évoluaient vers des idées progressistes, la riposte fasciste, réactionnaire et conservatrice gagnait en radicalité dans ce qu'elle a de plus extrême.

Voilà pourquoi il est selon nous particulièrement précieux de s'écartier de l'entre-soi militant, pour avoir une vue d'ensemble sur «le monde réel». Non, la lutte contre tout forme de sexism, de fascism, d'homophobie et de transphobie n'est en aucun cas reliée à un discours «lisse», «établi» ou à considérer comme «allant de soi». La riposte réactionnaire est partout. Il suffit d'allumer sa télé. De prendre note qu'un président de la république puisse adoubier un Depardieu.

Ce constat cauchemardesque avait déjà été épingle par notre ami dessinateur *Pierre Ferrero*, lorsqu'il a commencé à concevoir un projet de BD autour de la montée des néo-fascismes aux plus hauts sommets du gouvernement français.

Mais la réalité a tellement pris le pas sur la fiction qu'il a rapidement du imaginer «l'ouvrage d'après», pour renouer avec un univers plus proche d'un scénario post-apocalyptique. Il n'empêche. Nous baignons déjà en plein cauchemar... Il serait bien inutile de détourner le regard. Alors continuons à dénoncer, mais en créant, et en nous faisant plaisir! Ce sera toujours ça de pris!!

Pour ce numéro, place à l'énergie salvatrice des *King Kong Meuf*, au report de notre premier festival *Underdogs*, à l'imagination débordante de *Théa*, à la persévérance du collectif *Les Insoumises* de Montréal...



On se retrouve dans quatre mois!

Bonne lecture!

Ever since the beginning of #MeToo, voices have risen against sexual and gender-based violence. Some of the atrocious privileges that were at the basis of toxic behaviours are starting to falter. But the “old world” is far (very far), from gone.

Even worse, some its most intolerant, most retrograde elements — which are absolutely openly reluctant to feminist ideas — seem to have increased their number in the past few years. A perfect illustration to this is the recent outburst of masculinist ideology. It's as if, as human societies grow towards more and more progressive ideologies, the fascist, conservative and reactionary response gets more and more radical and extreme.



This is why it is important for us to grow out of our closed activist milieu and to try and have a global view of the “real world”. The fight against any form of sexism, fascism, homophobia, transphobia hasn't become a “mainstream”, “obvious”, “agreed upon” way of thinking. The reactionary response is everywhere. It's as simple as turning on the TV and seeing a president praising Depardieu...

And see you in four months!

Have a good read!

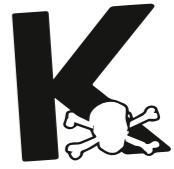
This nightmare scenario was pinpointed by our



FIND MORE ORIGINAL CONTENT ON OUR REGULARLY UPDATED WEBSITE : KARTON-ZINE.COM

SOMMAIRE

- 04 A.D.I.Y Band – KING KONG MEUF
- 14 Tonk'ART – Pierre Ferrero
- 24 Worldwide Activists – Collectif La Papet'
- 30 Report – Festival UNDERDOGS #1
- 34 Review Album – GURS
- 38 A.D.I.Y Experience – THEA
- 46 Les interviews de Myrtille – Les Insoumises (MTL)
- 52 Karton Rouge – L'alpinisme et ses origines anar'
- 58 The Playlist of... – Cristina Matrak Attakk
- 59 BD – TOYO Strips
- 60 Quality Streets



PRICE : 5 €
CONTACT US ON:
karton.diy@gmail.com

www.karton-zine.com

NO RACISM,
NO SEXISM,
NO HOMOPHOBIA,
NO TRANSPHOBIA



EDITORIAL

Contributors :
POLKA B., ALKISTIS, NINO FUTUR, MOMO TUS, REDA, MYRTOUILLE, PINPIN 30

Traductions :
JULIE B., NINO FUTUR,
MOMO TUS, OIHANE

GRAPHICS

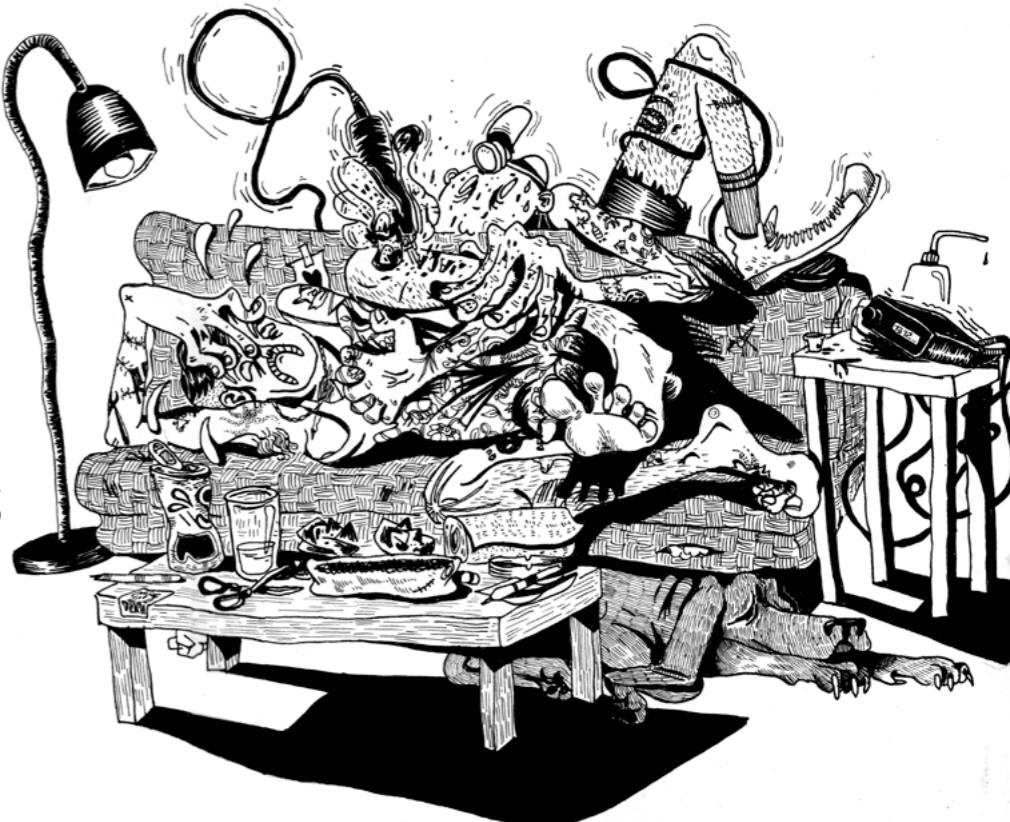
Cover & Portfolio : PIERRE FERRERO

Illustrations : SAL PARADISE, MADEMOISELLE PIN, MOMO TUS, NINO FUTUR

Photos Quality Streets :
ARTHUR PERRIN

Edito's Illustration : ROULI

Art Director : ZIGGY SPIRIT



A D.I.Y.BAND

interview avec KING KONG MEUF

King Kong Meuf c'est une chanteuse (BeBe), une bassiste (Jack), une batteuse (Didi) et un guitariste (Sofiane). C'est surtout une énorme déflagration venue de Montreuil qui t'explose à la gueule, avec des titres puissants sonnant comme des cris de fureur (*BB l'Trophé, C Deg, Kass1Tete, F.T.G. (les punks), Privilèges, PanikABord...*). Et franchement, ce joyeux bordel fait du bien à tout le monde. Sur scène, les «KKM» se font plaisir, se foutent des codes et dépoussièrent une scène vieillissante, très (et beaucoup trop) masculine, toujours nostalgique d'un soi-disant *bon vieux temps*.

La nouvelle scène est prête à tout niquer, sans regarder dans le rétro, ni s'excuser d'être là.
LET'S GO!

Propos recueillis par Polka B. ☺ Typographie : GT Haptik.

Karton Bebe Didi Jack

Vous avez fait votre premier concert très jeunes! Avant cela, comment avez-vous commencé à fréquenter les concerts punk à Montreuil?

Moi c'était via mes parents, en particulier mon père. De toute façon Montreuil c'est minuscule. Tu connais vite tout le monde, car les parents se fréquentent et leurs enfants se connaissent aussi. On se retrouve très vite dans les mêmes salles de concerts car il n'y en a pas beaucoup!

Perso je ne suis pas de Montreuil. C'est depuis qu'on s'est rencontrées que je vais dans les concerts punk.

Le mercredi, j'allais aux jams de La Comédia (ancienne salle de concert de Montreuil, NDLR). Surtout pour jouer. J'ai vu les affiches de concerts là-bas et j'y suis allée!

Après votre rencontre, qu'est ce qui vous a poussé à créer King Kong Meuf? Car il n'y a quasiment pas de groupes aussi jeunes en activité, et encore moins de meufs!

Moi j'en avais ras-le-cul d'aller au mêmes concerts, de voir les mêmes groupes et les mêmes sets à chaque fois. Des mecs qui n'arrivent même pas à finir car ils sont trop bousrés et qui se mettent à vomir sur la batterie. Ça me faisait chier. Si personne n'essaie de faire un peu autre chose, et bah moi, perso j'étais chaud! Je ne sais rien faire de particulier, mais c'est pas grave.

Moi c'est grâce à toi! Je savais que je voulais faire un projet musical. C'est quand je t'ai rencontrée qu'on a commencé à parler de ça. Ça m'a chauffé.



King Kong Meuf is a singer (BeBe), a bass player (Jack), a drummer (Didi) and a guitarist (Sofiane). But above all, it's a huge straight to your face explosion from Montreuil, with powerful tunes sounding like cries of fury (*BB l'Trophé, C Deg, Kass1Tete, F.T.G. (les punks), Privilèges, PanikABord...*). And honestly, this happy mess does everyone good. On stage, "KKM" have fun, ignore the codes and dust off an aging punk scene, far too masculine, and nostalgic for a so-called *good old days*.

The new scene is ready to fuck shit up, without looking back or apologizing for being there.
LETS GO!

By Polka B. ☺ Translated by Nino Futur.

Karton Bebe Didi Jack

You did your first gig very young! Before that, how did you start going to punk shows in Montreuil?

For me it was through my parents, particularly my father. Anyway, Montreuil's small. You quickly know everyone there, because parents hangs out and their children know each other too. We quickly find ourselves in the same concerts because there aren't many there!

Personally, I'm not from Montreuil. Since we met, I started going to punk gigs.

On Wednesdays, I used to go to the jams sessions at La Comédia (old concert hall in Montreuil, ED). Mostly for playing. I saw the concert posters there and I went!

After you met each others, what pushed you to form King Kong Meuf? Because there are almost no band as this young active, and even fewer girls!

Karton Bebe Didi Jack

On ne voulait pas forcément faire quelque chose entre meufs. Ce n'était pas l'idée de base. Ça s'est fait naturellement.

C'est ça. On fait de la musique entre copines, tout simplement. C'est ce que j'ai toujours fait, même avant King Kong Meuf.

Que vous a apporté ce lieu, La Comédia ? Sachant que c'est un endroit qui n'était pas réputé safe, en particulier pour les meufs ?

On s'est toutes rencontré.e.s là-bas. C'était un peu notre point de ralliement, *faute de mieux*. Mais on voyait bien qu'il y avait beaucoup de problèmes, des trucs malaisants...

C'était un peu la facilité aussi. C'était tout le temps ouvert, il y avait tout le temps des concerts... Quand on a eu l'opportunité de faire notre premier concert là-bas, on s'est beaucoup questionnées. On a failli dire non, et en fait on s'est dit... *bah si, justement !* Certes c'était un concert de 15 minutes... Mais au moins on a pas fermé notre bouche par rapport à ce qui se passait là-bas !

Qu'est ce qui était problématique ?

C'était un peu le lieu de rencontre de tous les vieux punks du coin. Et clairement être une jeune meuf et traîner là-bas... c'est compliqué. Tu ne passes pas inaperçu. Tout le monde veut te parler à un moment ou un autre. Il y avait des gens chouettes, mais pour d'autres, quand l'alcool prend le dessus... franchement ça craint ! Il vaut mieux partir avant une certaine heure !

C'est clair. Il y avait beaucoup de vieux pointeurs... L'équipe du lieu protégeait ces agissements et tout ce qui se passait là-bas...

On sent vraiment cette rage dans les paroles du titre BB l'*Trophée*...

Et c'est surtout quand tu viens seule, ou pas accompagnée... Quand tu débarques entourée avec d'autres gens plus âgés cela ne se passe pas du tout pareil.

Oh mais tu as bien grandi, tu es une femme maintenant..., Ohh tu as 16 ans ?, tu dis pas bonjour à tonton ?. Et il y a ce truc relou, comme si on devait être éduquées sur le vrai punk, ce genre de trucs..

Même quand ça avait l'air bienveillant et que ça parlait musique, on finissait toujours par se faire payer des verres par des mecs vraiment (vraiment) plus âgés que nous...

Pourquoi avoir choisi le nom King Kong Meuf ?

On a découvert Virginie Despentes avec *Apocalypse bébé* et *King Kong Theory*... ça a été une claque. *King Kong*



Karton Bebe Didi Jack

I was fed up about going to the same concerts, seeing the same persons and the same sets each time. Guys who can't even finish because they're way too drunk and start throwing up on the drums. It pissed me off. If no one tries to do something else, well, personally, I was fucked ! I didn't know how to do anything in particular, but that doesn't matter.

It's thanks to you ! I knew I wanted to do a musical project. It was when I met you that we started talking about this. It hyped me up. We didn't necessarily want to do something *for girls only*. That wasn't the main idea. It happened naturally.

That's it. We simply make music with friends. That's what I've always done, even before King Kong Meuf.

About this place, La Comedia, what did it brought to you ? Knowing that it was a place not known to be a "safe space", especially for girls ?

We all met there. It was a bit like our meet up point, *for lack of better things*. But we could see that there were a lot of problems there, uncomfortable people...

It was a bit easy too. It was always open, there were concerts all the time... When we had the opportunity to do our first concert there, we asked ourselves a lot of questions. We almost said no, and in fact we said... *well yes, exactly !* Of course it was a 15-minute concert... But at least we didn't shut our mouths about what was happening there !

What was problematic ?

It was like the meeting point for all the old punks of the area. And clearly, being a young girl and hanging out there... it's complicated. You don't go unnoticed. Everyone wants to talk to you at some point. There were some nice people, but for others, when alcohol takes over... it just sucks ! It's better to leave before a certain hour !

Real. There were a lot of old chesters... The place's team protected their actions and everything that was happening there...

We really feel this rage though the lyrics of the song BB l'*Trophée*...

And it's especially when you come alone there... When you arrive surrounded by other older people it doesn't happen.

Oh but you've grown up a lot, you're a woman now..., Ohh you're 16 ?, don't you say hello to uncle ?. And there's this weird thing, like we should be educated on *real punk*, that kind of thing...

Even when it looked nice and it was about music, we always ended up getting drinks paid from guys

Karton Bebe Didi Jack

Meuf c'était une chanson à la base. Et Jack a proposé qu'on s'appelle comme ça. Ce qu'il faut dire, c'est qu'on n'est pas fans absolues de Despentes. Elle n'a pas écrit que des bangers non plus!

C'est un peu une coïncidence. On s'est reconnues dans ces bouquins à ce moment là, mais on continuera d'évoluer comme on le veut.

Vous avez rapidement enchaîné les concerts en 2022... On dirait que vous avez très vite trouvé votre public sur Paris !

On nous a très vite proposé de faire d'autres concerts, c'est vrai. On a démarché de notre côté aussi.

Il y a eu le Cirque Électrique, l'International, l'ESP'asse, les Murs à Pêche à Montreuil, le Cri du Singe...

Et vous êtes parties jouer à Lille !

Et c'était trop cool.

On avait des connaissances sur place. C'était à l'Université Lille 3 occupée.

Le cercle parisien, tu en fais très vite le tour. C'est une espèce de secte, avec un côté vachement hypocrite où tout le monde se fréquente tout en se crachant à la gueule. On voulait découvrir d'autres gens et vivre d'autres trucs.

L'aspect show de King Kong Meuf semble important pour vous. Le maquillage, les costumes, l'attitude, les baguettes de batterie enflammées... Pourquoi avoir intégré ces éléments dans vos live ?

Il faut demander à la circassienne ! (Rires)

Allez... (Rires) Perso je suis allée voir beaucoup de concerts, et je trouve ça dommage de juste regarder des gens qui jouent de leur instrument. Je ne voulais pas qu'on s'arrête à ça. Venez on fait de la perf ! Un spectacle ! Alors on s'est dit : *et si on enflammait les baguettes ?*. On kiffe se mettre du faux sang partout

aussi. Ça crade tout, on en met sur les gens, on aime ça ! Et puis ça colle à nos paroles, on parle de vomit, de trucs sales...

On voulait surtout vivre le truc.

Vous avez fait une trentaine de concerts, mais vous avez assez peu de morceaux enregistrés en ligne. Comment ça se fait ?

Le truc c'est qu'on nous a proposé très vite beaucoup de concerts, et qu'on avait envie de jouer ! On n'allait pas



Karton Bebe Didi Jack

who were really (really) older than us...

Why did you choose King Kong Meuf as your band name ?

We discovered Virginie Despentes with *Apocalypse Bébé* and *King Kong Theory*... it was a huge slap in the face. *King Kong Meuf* was basically a song. And Jack suggested we call ourselves like that. What we have to say is that we are not absolute fans of Despentes. She didn't just write bangers either !

It's a bit of a coincidence. We recognized ourselves in these books, but we will continue to evolve as we want.

You quickly played a series of concerts in 2022... It seems that you quickly found an audience in Paris !

We were quickly asked for gigs, it's true. We approached places by our side too.

There was the Cirque électrique, l'International, l'ESP'asse, le Murs à Pêche in Montreuil, le Cri du Singe...

You also played in Lille !

And it was so cool.

We know people from there. It was at the Lille 3 University occupation.

The Parisian middle, you quickly get fed up with it. It's a kind of sect, with a really hypocritical aspect where everyone hangs out with each other while spitting in each other's faces. We wanted to discover new people and experience other things.

The show aspect of King Kong Meuf seems important to you. The makeup, the costumes, the attitude, the flaming drum sticks... Why did you integrate these elements into your live performance ?

You have to ask the circus artist there ! (Laughs)

Come on... (Laughs) Personally, I've gone to see a lot of gigs, and I find it sad to just watch people playing their instruments. I didn't want us to reproduce this. Coming to the fact of performance ! A show ! We said to ourselves : *what if we lit the drumsticks on fire ?*. We also love putting fake blood everywhere too. It ruins everything, we put it on people, we like it ! And then it fits with our lyrics, we talk about vomit, and other dirty things...

You have done around thirty concerts yet, but you have very few songs available online. How did it come ?

The thing is that we were quickly asked for a lot of concerts, and we wanted to play ! We weren't going to answer that we had few songs recorded to be able to do



Karton Bebe Didi Jack

répondre qu'on avait trop peu de morceaux enregistrés pour pouvoir les faire. Personnellement je ne prend pas beaucoup de plaisir à enregistrer. On voulait surtout vivre le truc.

On ne connaît personne pour nous enregistrer aussi... Disons que ce n'était pas notre priorité.

Ce n'est pas donné à tout le monde d'être programmée un peu partout aussi vite. À quoi c'est dû selon vous ?

On se pose la même question. J'ai l'impression qu'il y a eu un gros bouche-à-oreille. Tout s'est vite enchaîné. On était motivées, disponibles, et on ne refusait aucune date.

De mon point de vue, les photos de vos concerts ont pas mal circulé. L'énergie qui s'en dégage est assez folle (notamment celles de Harshivvv). Loin de Paris, on voyait passer ces photos de communion avec le public et cela donnait vraiment envie d'aller au concert, même sans jamais vous avoir vu en live!! C'est quelque chose que vous aviez pensé en amont ?

On a carrément de la chance de connaître Harshivvv ! On est proches de base. Elle était là à tous les concerts. Grâce à elle, la comm' se faisait toute seule !

Elle sait capter l'énergie qu'il y a dans la salle. On aime trop son taf. C'est notre bébé d'amour.

Que représente pour vous le projet 2 titres *Trop Tard KonNARD* que vous venez de sortir ?

Il fallait qu'on se bouge pour sortir des trucs. Ces deux titres se démarquaient des autres. Ils allaient bien ensemble.

C'était un peu nos deux morceaux *prioritaires*.

En attendant l'album !

Alors... l'album, on y pense oui ! Mais on met tellement de temps à enregistrer...

On avait juste *Apocalypse BB* à présenter jusque-là ! Et le morceau n'était pas très énervé... C'est important d'avoir quelque chose de cool à faire écouter !

Mais sur scène vous jouez une heure ! Vous avez beaucoup de morceaux en réalité. Pour vous, le live est-il encore un moyen de tester des choses, et de voir les réactions du public ?

C'est juste qu'on ne prend pas le temps d'enregistrer.

C'est la fast life !

Karton Bebe Didi Jack

them. Personally I don't take much pleasure in recording. Above all, we wanted to experience the thing.

We didn't know anyone to record us... Let's just say it wasn't our priority.

It's not for everyone to be scheduled so quickly. What do you think this is due to ?

We ask ourselves the same question. I feel like there was a lot of mouth-to-ear connections. Everything happened quickly. We were motivated, available, and we did not refuse any gig.

From my point of view, the photos of your concerts have circulated quite a bit. The energy that emanates from it is crazy (especially the ones from Harshivvv). Far from Paris, we saw these photos of communion with the public passing by and it really made you want to go to the show, even without ever having seen you live ! ! Is this something you had thought about beforehand ?

We're really lucky to know Harshivvv ! We are close friends from a long time. She was there at all the concerts. Thanks to her, the communication was done by itself !

She knows how to capture the energy in the room. We really like his job. This is our baby-love.

What does the 2-track project «*Trop TARD KonNARD*» that you have just released represent for you ?

We had to move to get things out. These two tracks stood out from the others. They looked good together.

Those were kind of our two priority songs.

Waiting for the album !

So... the album, we're thinking about it yes ! But it takes so long to record...

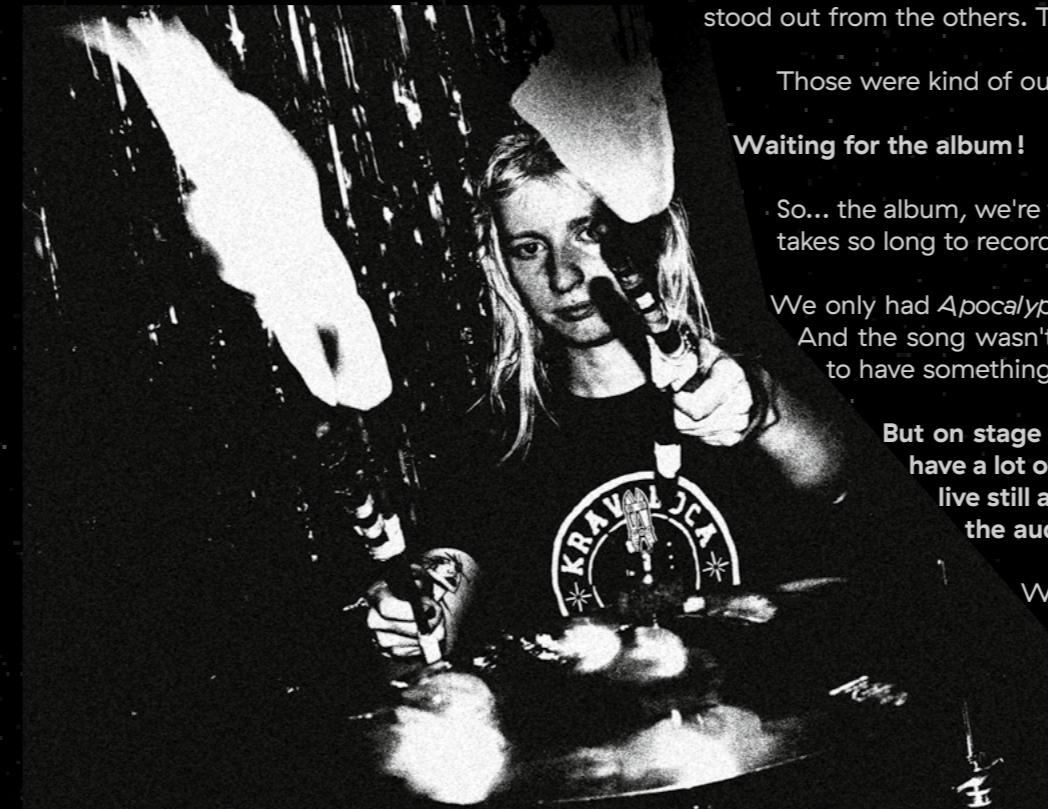
We only had *Apocalypse BB* listenable until then ! And the song wasn't very edgy... It's important to have something cool to listen to !

But on stage you play for an hour ! You have a lot of songs actually. For you, is live still a way to test things and see the audience's reactions ?

We just don't take the time to record.

Fast life !

And then, we never had



Karton Bebe Didi Jack

Et puis, on a jamais eu ce truc de bien bosser des chansons avant de les jouer en live. On a toujours balancé direct sur scène, et même si c'est un carnage, on a appris à se rattraper. Et ça c'est trop bien.

C'est vraiment ce que l'on ressent en concert. Vous vous éclatez sur scène, et c'est l'énergie qui prime.

Quand on regarde les vidéos de nos gueules en train de se planter on est mortes de rire. (Rires)

Poker face !

Que représente King Kong Meuf dans vos vies respectives ? Vous vous projetez dans l'avenir ?

On pourrait avoir l'impression qu'on ne se projette pas, mais en fait c'est ce qu'on fait ! L'année prochaine par exemple, on voudrait faire une tournée au Chili...

Pour moi, quand tu veux un truc, tu fais en sorte de pouvoir le faire. On aime jouer ensemble, c'est ce qui nous porte.

Si un jour le groupe doit s'arrêter, cela se fera tout seul. Avoir des projets dans le futur, c'est ce qui détermine le temps de vie du projet.

On va la faire cette tournée au Chili !

Vous voulez ajouter quelque chose ?

Oui ! On voudrait dire un truc. On est un groupe de meuf qui joue du punk. Du coup, les gens disent qu'on fait du *punk féministe*. Alors, c'est vrai qu'on a une expérience de meuf, et que plus ou moins directement, cela devient une expérience féministe. Mais ce n'est pas la seule chose qui nous représente.

Nos textes sont féministes, mais on parle de plein d'autres sujets. C'est chiant d'être mis direct dans la case *Punk Grrr!*. Ce sont les autres qui l'ont décrété. On a rien demandé. Ce n'est pas un souci en soi, mais te ramener sans arrêt à ça...

Par exemple, le fait que l'on reprenne une chanson de NTM, c'est censé être un problème... Mais on fait ce qu'on veut. L'appellation *féministe*, dans certains cas, c'est vendeur. Et puis bon, il faut voir certaines interviews... c'est genre : *Alors ça vous fait quoi d'être des meufs... ? Parce que quand même, vous êtes des meufs quoi !* Didi fait très bien l'imitation... (Rires)

Du coup, on dit qu'on fait du *Punk Grrr!!*

Vous écoutez quoi en ce moment ? Vous nous donnez une petite playlist ?

Nathy Peluso – MAFIOSA
EP2F – Mon Flow
Sexy Sushi – Rien a foutre
Jack Uzi – Uzi Drill 10
Amyl and the sniffers – GFY
Trholz – Marie-Madeleine
Jul – Italia
Irracible – Comment ?!
Les Béru – Rebelles
Rita Mitsouko – Mandolino City
Collision – La Guarda Alta
Utopie – Ville Fantôme
(The Specials)

Karton Bebe Didi Jack

this thing of working well before playing live. We always played ourselves directly on stage, and even if it is a carnage, we have learned to make up for it. And that's so good.

That's really what you feel in concert. You have a blast on stage, and it's mostly the energy that counts.

When we watch the videos of our faces when we fuck up songs, we die of laughter. (Laughs)

Poker face !

What does King Kong Meuf represent in your respective lives ? Are you plans for the future ?

It might seem like we're not planning, but in fact that's what we're doing ! Next year for example, we would like to tour Chile...

For me, when you want something, you make sure you can do it. We like playing together, that's what keeps us going.

If one day the band has to stop, it will happen on its own. Having projects in the future is what determines the lifespan of the project.

We're going to do this tour in Chile !

Want to add something ?

Yes ! We would like to say something. We're a group of girls who plays punk. So, people say we play *feminist punk*. So, it's true that we have our own girl's experience, and that more or less directly, becomes a feminist experience. But it's not the only thing that represents us.

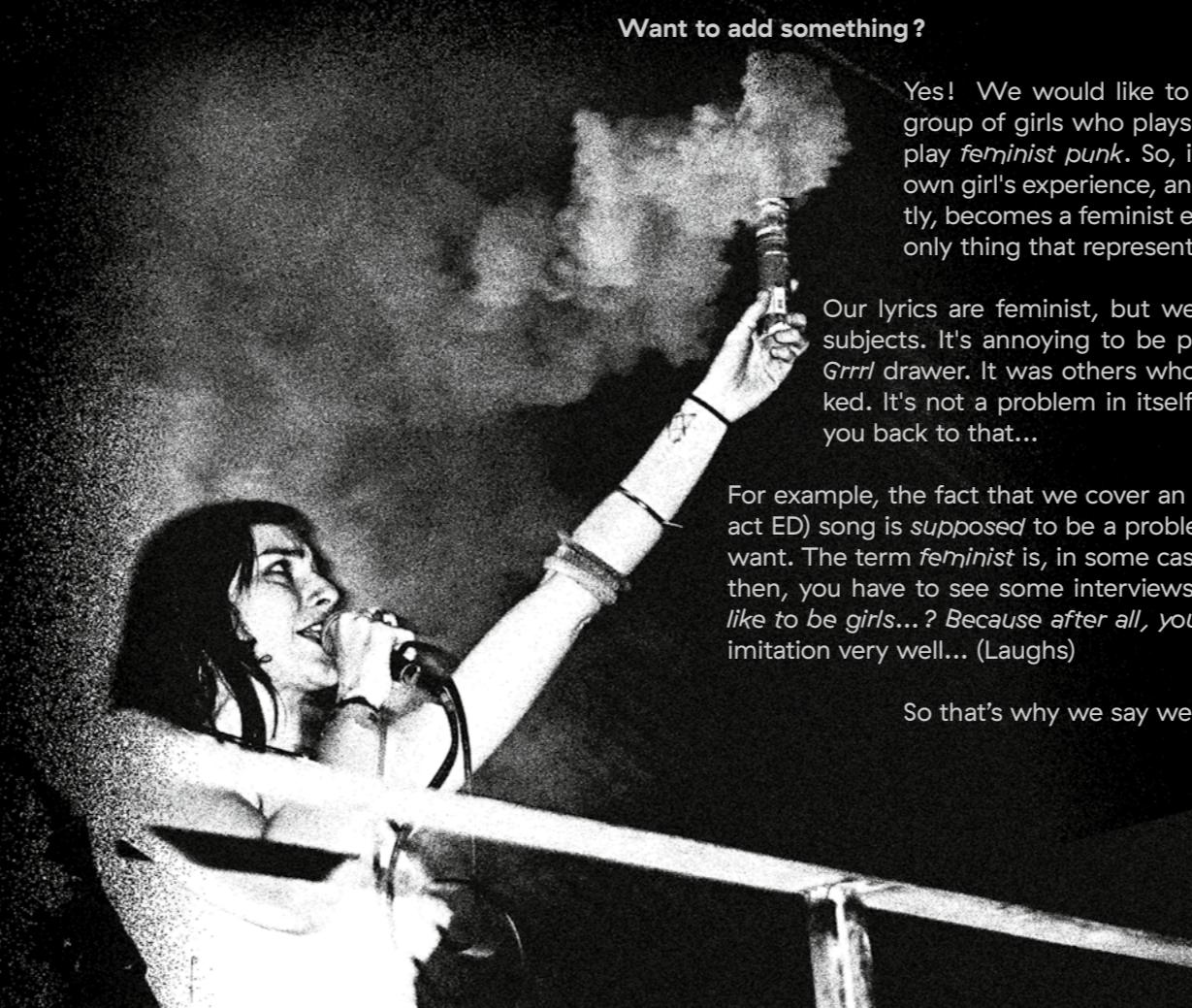
Our lyrics are feminist, but we talk about lots of other subjects. It's annoying to be put straight into the *Punk Grrr!* drawer. It was others who decreed it. Nothing asked. It's not a problem in itself, but constantly bringing you back to that...

For example, the fact that we cover an NTM (famous french rap act ED) song is supposed to be a problem... But we do what we want. The term *feminist* is, in some cases, a sale argument. And then, you have to see some interviews... it's alike : *So what's it like to be girls... ? Because after all, you are girls !* Didi does the imitation very well... (Laughs)

So that's why we say we do *Punk Grrr!!*

What are your listening to actually ? Drop a playlist !

Nathy Peluso – MAFIOSA
EP2F – Mon Flow
Sexy Sushi – Rien a foutre
Jack Uzi – Uzi Drill 10
Amyl and the sniffers – GFY
Trholz – Marie-Madeleine
Jul – Italia
Irracible – Comment ?!
Les Béru – Rebelles
Rita Mitsouko – Mandolino City
Collision – La Guarda Alta
Utopie – Ville Fantôme
(The Specials)



TOKA & PIERRE FERRERO



On a découvert Pierre Ferrero sur les murs de plusieurs squats, un peu partout en France. Via des affiches coups de poing. D'un dessin clair, coloré, direct, figuratif, et franchement ancré dans le combat anti-réacs, anti-autoritaire et antifasciste. On ne pouvait qu'aimer !

Un petit détour par le festival BD Colomiers, et nous avions ce même Pierre Ferrero, en face de nous, en chair et en os ! Il présentait son dernier livre *Cauchemar*, un petit bijou de «post-anticipation» dans une France bien laide, émanée de relents Zemmouristes. Le présent en somme. Ses prochains projets exploreront un futur beaucoup plus lointain. Merci à lui pour la couv', un superbe avant-goût de ces lendemains qui chantent...

Propos recueillis par Polka B. ☺ Typo : Temeraire.

Comment as-tu commencé l'illustration ? Quelles étaient tes sources d'inspiration étant enfant ?

J'ai toujours dessiné. La plupart des enfants dessinent, et souvent c'est au tournant de l'adolescence que l'on s'arrête. Moi j'ai jamais arrêté. Mon père avait une grosse collection de bande dessinée, sa mère et sa tante ont été secrétaires ou dactylo chez Dargaud et du coup il a toujours eu beaucoup de BD. Donc très petit j'en lisais. Tous les trucs très classiques (*Astérix*, *Lucky Luke*, *Tintin*...) Plus tard vers 9 ans je dirais, j'ai découvert

Dragon Ball, ça a été une petite claque. De manière générale, j'aimais bien les trucs un peu heroic fantasy, ou avec des squelettes, des monstres...

Tu as intégré une école de dessin. Comment as-tu vécu cette expérience ?

Après le lycée j'avais pas trop d'idée de ce que je voulais faire. Lors d'un salon des métiers à Lyon quand j'étais en terminale, je me suis baladé dans ce truc immense, et il y avait des stands d'école d'art et je me suis dis que ça me semblait être une bonne idée.

J'ai intégré une école qui proposait une formation très classique centrée sur la pratique du dessin, de la technique, de l'apprentissage de la couleur. Tu pouvais par exemple avoir 16 heures de cours de dessin d'observation, au fusain, sur un papier de 50x70 cm. Et tu dois reproduire à la perfection ce que tu observes.

Ce qui m'a attiré c'était vraiment ce truc d'apprendre, de pouvoir avoir suffisamment de technique pour pouvoir dessiner tout ce qui me passait par la tête.

Je suis très critique sur la politique de cette école cependant, une école privée, très autoritaire. Et ce qui m'a fait tenir c'est la rencontre d'autres gens avec qui nous avons créé le collectif Arbitraire. Je ne regrette pas cet apprentissage, il y avait de supers profs, mais le délire hyper compétitif... très peu pour moi.

Tu as effectivement cofondé le collectif Arbitraire à Lyon en 2005. Tu peux nous en parler ? Quelle était votre vision de la BD ?

Au début des études, j'ai rencontré Renaud Thomas (auteur, éditeur, sérigraphie). Je portais un t-shirt des Ramones un jour et il est venu me voir en me disant «super les Ramones» et je

me suis dit, ah ! Quelqu'un qui connaît et écoute du punk, Chouette ! De là on est devenus amis, et on a commencé à former tout un petit groupe qui partageait les mêmes goûts en termes de lecture, musique et autres, et qui étaient en décalage avec l'esprit de l'école. On était dans l'entraide là où l'école poussait à l'individualisme et la compétition. On se retrouvait le soir pour boire des coups, regarder des films underground, s'échanger des BD, faire de la BD, aller voir des concerts, notamment au Grrrnd Zero. On était influencés par l'underground américain des années 70, le punk de cette époque, l'idée de liberté et d'anticonformisme. On lisait et on voulait faire de la BD alternative, provocante. Très vite on a rassemblé nos petites BD dans un fanzine. Photocopies noir et blanc, agrafes et c'était parti. Bon quand je relis les trucs que j'ai fait à cet âge-là (19 balais)... j'en suis pas très fier. Mais cette rencontre a été décisive je pense, on a tous appris les uns des autres, on a tous travaillé notre curiosité.

Comment en es-tu venu à la sérigraphie ? Est-ce pour toi un univers artistique à part, ou le vois-tu dans prolongement de tes productions ?

Encore une fois c'est Renaud d'Arbitraire, qui a toujours eu une énorme curiosité et une grande culture, qui m'a fait découvrir la sérigraphie. Arbitraire c'était vraiment ça, faut imaginer que c'est pas l'école qui nous a amené au fanzine ou nous a fait découvrir différentes méthodes d'impression.

Et donc Renaud connaissait le travail du Dernier Cri, (éditeur sérigraphie à Marseille) et ça a été une claque graphique quand j'ai découvert tout ça. Il y avait quelque chose de très punk dans le fond et la forme. Renaud a fait son stage d'étude là bas, il en est revenu avec la technique, et nous a donc introduit à cette méthode d'impression. Il a rejoint Black Screen, petit atelier de sérigraphie autogéré qui se trouve dans le local de la Lutte à Lyon. Plus tard, il m'a permis de rejoindre cet atelier. A cette époque-là, c'était vraiment dans le prolongement de ma pratique. J'avais un groupe de garage punk et on sérigraphiait les pochettes de disques, les t-shirts, on faisait des affiches... Je continue à en faire mais de manière plus sporadique.

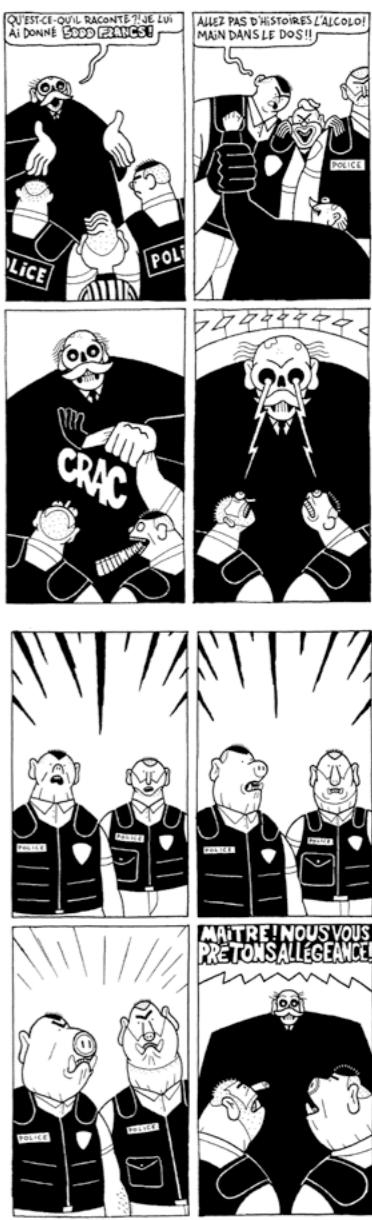
On se souvient de tes livres *Vers de nouveaux paraîgnes galactiques* (avec Isaac Neutron) et *La Danse des Morts*, parus tous deux chez Les Requins Marteaux. Et on se dit que tu as beaucoup changé de style de dessin ! Comme si tu avais épuré ton trait et tes compositions... Qu'en penses-tu ?

Il y a eu un moment où je me suis dirigé vers la déconstruction de ce que m'avait enseigné l'école, de sortir du figuratif pour me diriger vers de l'abstrait, notamment après la découverte de l'art brut (grâce à Renaud encore une fois!). Je voulais travailler la forme de mon trait, ma pratique. Mais j'en suis un peu revenu, pour plusieurs raisons. J'ai eu une petite période creuse vers 2018, qui a duré 2 ans. Je ne lisais plus rien en BD.

Je ne dessinais plus grand chose. Et je me suis dit que j'avais peu de culture en terme de bande dessinée japonaise. J'ai donc remédié à cela en lisant beaucoup de manga classique. Cela m'a remotivé. Mon trait a été grandement influencé par ces découvertes.

Mon trait continuera d'évoluer tout au long de ma pratique. Ce n'est pas quelque chose de figé.

Avec *Cauchemar*, tu signes là un livre très engagé. Beaucoup plus politique,





et clairement ancré dans l'actualité avec une dénonciation globale de la montée d'une extrême droite décomplexée en France, y compris jusqu'au sommet de l'Etat. Comment est-né ce projet ?

Alors c'est marrant parce que lors d'une rencontre, (avec mon éditeur Matthias et mon pote/post-facier June Misserey) quelqu'un a souligné ce que tu dis et une autre personne lui a répondu que le volet politique était déjà présent dans mes autres livres.

Ce qui change je pense, c'est l'aspect beaucoup plus frontal. J'ai toujours eu une « conscience politique ». Me concernant, elle est née à



l'époque du G8 à Gênes. Je me rappelle que la mort de Carlo Giuliani m'avait beaucoup marqué. J'avais 15 ans, et ensuite lors des manifs contre Le Pen en 2002 avec des potes on y est allés à fond. Cela m'a forgé. Mais ça s'est un peu enfoui avec le temps. En 2013, quand Clément Méric se fait tuer par un nazi, puis un an après quand Rémi

Fraisse est tué par l'Etat, cela a réveillé quelque chose. Cela s'est amplifié lors de mon court passage dans la ville de Paris (j'y ai habité 3 ans). Loi travail, camps de réfugiés/migrants, l'affaire Théo... Je me suis beaucoup « engagé » à ce moment là. Ensuite, je suis allé à Briançon (ville d'où je suis originaire) et c'est devenu le théâtre de la chasse à l'homme. Il y a eu beaucoup d'actions. Et quand j'ai quitté Paris pour aller en Corrèze, je pense que tout ce que j'avais bouffé en termes de violence, de compréhension politique, a fini de macérer... et je l'ai vomi. *Cauchemar*, au début, j'imaginais une BD de 60 pages. Et elle en fait 400. J'avais vraiment besoin de sortir des choses je pense !

Pourquoi avoir eu envie d'ancre ton travail dans un traitement beaucoup plus politisé ?

Il y avait une envie de défouloir. D'assumer aussi ce que je pensais, ce que je faisais, ce que je voulais. *Cauchemar* c'est de la « post-anticipation ». J'essaye d'imaginer un futur tellement proche que les éléments dystopiques imaginés dans le livre sont très vite dépassés.

Pour le récit sur lequel je vais bientôt taffer, je veux continuer à travailler cette dimension politique mais dans un univers futur. Un univers beaucoup plus lointain proche de la SF. J'ai aussi

commencé à imaginer un récit qui s'ancrerait dans un temps médiéval mais avec une critique du religieux et de l'autoritaire. Je proposerai aussi un regard sur l'antisémitisme à cette époque et de ses poussées, notamment lors d'épidémies de peste.

Dans le livre, tu intègres des éléments de fiction (comme la résurrection du cadavre du Maréchal Pétain), pour mieux parler du présent, ancrer ton scénario dans le réel et en critiquer les dérives . Comment as-tu élaboré cette idée qui rend ton ouvrage si particulier ?

C'est vraiment parti du slogan *Pétain reviens t'as oublié tes chiens*. J'ai imaginé ce truc un peu débile du slogan mantra qui fait réellement revenir Pétain. Et en revenant, il se dit « Hé ! En fait je suis dans mes petits souliers là ». Bon, entre le moment où j'ai imaginé tout ça (fin 2018) et maintenant, toutes sortes de personnes peu fréquentables ont tenté de le réhabiliter.



Vois-tu l'humour comme une arme pour faire passer des messages de façon plus efficace ?

Je sais pas. C'est une question qui est souvent revenue lors des rencontres. On m'a demandé si mon crayon était une arme.

Ma réponse c'est qu'une arme, c'est une arme.

Et que mon crayon ou l'humour, peuvent servir de médium ou de vecteur à des idées, ou des sensations, mais j'ai peu de prises sur la réception des lecteurices. Ma volonté primaire n'est pas de faire passer un message, plutôt de me décharger de quelque chose.

À titre personnel, vois-tu *Cauchemar* comme un ouvrage « militant » ? Que représente ce terme pour toi ?

Alors non. Je voulais surtout pas faire ça avec *Cauchemar*. C'est surtout une histoire.

En plus, je me méfie de ce mot « militant ». Je pense que cela m'a attiré à un



moment, et quand j'ai été aux cotés de « vrai.es » militant.e.s, cela m'a un peu refroidi. Ça doit sûrement venir de ce que ce mot porte dans son étymologie.

Le livre a été édité par L'Employé du moi en 2023.

On se dit que la portée de l'ouvrage a dépassé la diffusion (parfois confidentielle) du fanzine, pour toucher beaucoup plus de personnes au profils différents. As-tu eu des retours négatifs ? Des réactions violentes ou inattendues ?

Non, pas de réaction négatives ou violentes. (pas encore)

Quels sont tes projets pour la suite ?

Là je travaille sur une BD avec un scénariste et un éditeur, c'est un mix entre un taf de commande et mon taf d'auteur. Mais dès que j'aurai terminé, je me remettrai à mon travail d'auteur, et comme je disais précédemment, je vais bosser

sur un récit de SF, post-effondrement, pour mettre en écho utopie/dystopie. Cela s'appellera *Ruines*.

Quels sont tes « rêves » ou tes objectifs en tant que dessinateur ?

J'ai pas beaucoup d'ambition à part pouvoir continuer à dessiner, et voir mon trait évoluer.

Tu peux nous laisser avec 3 titres musicaux que tu écoutes en ce moment ?

Alors, j'ai eu un gros blocage lecture BD à une époque. En ce moment j'ai un blocage musique. J'écoute plus trop de son... Je reviens vers les divers truc que j'écoutais avant. Je peux te laisser des titres que j'ai écouté ces derniers temps, en bouclant *Cauchemar* :

Casey
Le fusil dans l'étui

Oi Boys
Déjà Reine

Idles
Mother

We discovered Pierre Ferrero through the walls of several squats, all over France. Via strong posters. A clear, colorful, direct, figurative drawing, and directly anchored in the anti-reactionary, anti-authoritarian and anti-fascist fight. We could only love it!

During a small walk to the Colomiers comics festival, and we had this same Pierre Ferrero, right in front of us, in flesh and bones ! He was promoting his latest book : *Cauchemar* (Nightmare; ED), a little gem of “post-anticipation” taking place in a very ugly France, emanating from Zemmourist (French alt-right mentality ;ED) overtones. Our present in short. His next projects will explore a much more distant future. Thanks to him for the cover, a superb foretaste of those bright tomorrows...

By Polka B. © Translated by Nino Futur.

PIERRE FERRERO



How did you start drawing ? What were your sources of inspiration as a child ?

I have always drawn. Most children draw, and often it is at the turn of adolescence that we stop. I never stopped.

My father had a large collection of comics, his mother and his aunt were secretary and typist at Dargaud (famous French comic book editors; ED) and as a result he always had a lot of comics. So I was reading it when I was very young. All the very classic stuff (*Asterix*, *Lucky Luke*, *Tintin*...) Later, around my 9 years old I would say, I discovered *Dragon Ball*, it was a little slap in the face. Generally speaking, I liked things that were a bit heroic fantasy, or dealing with skeletons and monsters...

You joined a drawing school. How did you feel with this experience ?

After high school, I didn't really have any idea of what I wanted to do. During a trade fair in Lyon during my final high school year, I walked around this huge thing, and there were art school stands and I said to myself that it seemed like a good idea .

I joined a school which offered very traditional practice, centered on drawing, techniques, and color. For example, you could have 16 hours of observation drawing lessons, using charcoal. And you must perfectly reproduce what you observed.

What attracted me the most was this thing about learning, of being able to have enough technique to draw whatever came into my head.

I am very critical of the policy of this school however, it's still a private school, very authoritarian. And what kept me going was meeting other people with whom we created the Arbitraire collective. I don't regret this experience, there were great teachers, but the hyper-competitive madness stuff... not for me.

You actually co-founded the Arbitraire collective in Lyon in 2005. Can you tell us more about it ? What was your vision of comics ?

At the beginning of my studies, I met Renaud Thomas (author, editor, screen printer). I was wearing a Ramones shirt one day and he came up to me and said “great Ramones ?!” and I was like, “wow ?!” Someone who knows and listens to punk rock ?! From there

PÉTAIN REVIEINS! TAS OUBLIÉTES CHIENS!



we became friends, and we started to form a whole small group who shared the same tastes of reading, music and stuff, and who were out of step with the school spirit. We were in mutual help where the school pushed individualism and competition. We met in the evening to drink, watch underground films, exchange comics, make comics, go to concerts, notably at the Grrrnd Zero (Lyon's famous alternative club ; ED). We were influenced by the American underground of the 70s, the punk of that time, the idea of freedom and non-conformism. We read and we wanted to make alternative, provocative comics. Very quickly we compiled our little comics in a fanzine. Black and white photocopies, staples and here we are. Well when I reread the things I did at that age (19)... I'm not very proud of it. But this meeting was decisive I think, we all learned from each other, we all worked on our own curiosity.

How did you get into screen printing? Is it another artistic universe for you, or do you see it as an extension of your own productions?

Once again it was Renaud of Arbitraire, who always had curiosity and culture, who introduced me to screen printing.

There was something abstract, particularly after the discovery of raw arts (thanks to Renaud once ?!).

Arbitraire was about it, you guess that it was not the school that brought the fanzine culture or introduced us to different printing methods. And so Renaud knew the work

of Le Dernier Cri, (screen printing publisher in Marseille) and it was a huge graphic slap in the face when I discovered that. There was something very punk about the content and the form. Renaud did his study apprenticeship there, he came back with the technique, and therefore introduced us to this printing method. He joined Black Screen, a small self-managed screen printing workshop located in the Luttines in Lyon. Later, he allowed me to join the workshop. At that time, it was really an extension of my practice. I had a garage punk band and we screen printed record covers, t-shirts, posters... I still do it but more sporadically.

We remember your books *Vers de Nouveaux Paradigmes Galactiques* (with Isaac Neutron) and *La Danse des Morts*, both published by Les Requins Marteaux. And we noticed that you have changed your drawing style a lot?! As if you had refined your lines and your compositions... What do you think?

There was a moment when I moved towards the deconstructing what school had taught me, to move away from the figurative and

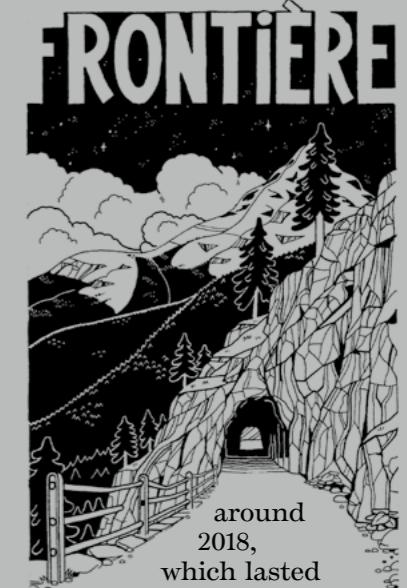
towards the

was

very

abstract, particularly after the discovery of raw arts (thanks to Renaud once ?!).

I wanted to work on new lines. But I came back from it a little, for several reasons. I had a small down period



around 2018, which lasted 2 years. I no longer read any comics. I didn't draw much anymore. And I told myself that I had little knowledge of Japanese comics. So I remedied that by reading a lot of classic mangas. It motivated me again. My lineage was greatly influenced by these discoveries.

My drawing will continue to evolve throughout my practice. It's not something permanent.

With *Cauchemar*, you created a very political book. Clearly anchored in current affairs with a global denunciation of the rise of an uninhibited far right in France, including at the top of the State. How did this project get started?

So it's funny because during a meeting (with my editor Matthias and my friend June Misserey) someone underlined what you said and another person replied that the political aspect was already present in my other books.

punk about the content and the form.

What changes I think is the much more frontal aspect. I always had a "political conscience". Concerning me, it was born at the time of the G8 in Genova. I remember the death of Carlo Giuliani and the big impact this had on me. I was 15 years old, and then during the demonstrations against Le Pen in 2002 with friends we went out. It strengthened me. But it got a little dull over time. In 2013, when Clément Méric was killed by a Nazi, then a year later when Rémi Fraisse was killed by the State, it awakened something. This was amplified during my short stay in Paris (I lived there for 3 years). The "Law on work" scandal, refugees/migrants camps, the Théo affair... I got very "involved" at that time. Then, I went to Briançon (the town where I am from) and it became the scene of a manhunt. There was a lot of action. And when I left Paris to go to Corrèze, I think that everything I had consumed in terms of violence, of political understanding, finished macerating... and I vomited it up. For *Cauchemar*, I imagined a 60-page comic book. And now it takes 400. I really needed to get some things out I think?!

Why did you want to sign your work in a much more politicized treatment?

There was a desire to let off steam. To assume what I thought, what I did, what I wanted. *Cauchemar* is "post-anticipation". I try to imagine a future so near that the dystopian elements imagined in the book are quickly outdated.

For the story that I will soon be working on, I want to continue working on this political dimension but in a future universe. A much more distant universe close to SF. I also began to imagine a story that would take place in medieval times but with a religion and authority

criticism. I will also give a look to anti-Semitism at this time and its outbreaks, during plague epidemics.

In the book, you integrate elements of fiction (such as the resurrection of the dead Pétain Marshal), to talk about the present, mark your scenario in reality and criticize its excesses.

How did you develop this idea that makes your work so special?

It started from the slogan *Pétain come back, you've forgotten your dogs* (p.20). I imagined this slightly stupid thing of the mantra slogan which really brings Pétain back. And when he came back, he said to himself, "Hey?! In fact, It's quite nice here?!" Well, between the time I imagined all this (end of 2018) and now, all kinds of unfriendly people have tried to rehabilitate it.

Do you see humor as a weapon to convey messages more efficaciously?

I don't know. This is a question that often comes up during interviews. I was asked if my pencil was a weapon. My answer is that a weapon



is a weapon. And that my pencil or humor can serve as a medium or vector for ideas or sensations, but I have little control over the readers' reception. My primary desire is not to convey a message, rather to relieve myself of something.

Personally, do you see *Cauchemar* as an "activist" work? What does this term mean to you?

No. I really didn't want to do that with *Cauchemar*. It's mostly a story.



In addition, I am circumspect with the word "militant". I think it attracted me at some point, and when I was alongside "real" activists, it freezed me a little. This must surely come from what this word carries in its etymology.

The book was published by L'Employé du moi in 2023. We say that the scope of the work has gone beyond the (sometimes confidential) distribution of the fanzine, to reach many more people with different profiles. You had any negative feedbacks? Violent or unexpected reactions?

No, no negative or violent reactions. (Well not yet)

What are your plans for the future?

I'm working on a comic book with a screenwriter and an editor, it's a mix between a ordered work and my author's job. But as soon as I have finished, I will get back to my work as an author, and as I said previously, I will work on a SF story, post-collapse, to echo utopia/dystopia. It will be called *Ruines* (Ruins).

What are your "dreams" as an artist?

I don't have much ambition other than being able to continue drawing, and see my line evolve.

Can you leave us with 3 tracks that you are listening to at the moment?

So, I had a big comic book reading phase at one time. At the moment I have a music stoppage. I don't listen to much music... I'm coming back to the various things I listened to before. I can leave you with some tracks that I have listened, while finishing *Cauchemar*:

Casey
Le fusil dans l'étui

Oi Boys
Déjà Reine

Idles
Mother



Il y a des récits inspirants! Comme ces expériences vécues en collectif, qui partent d'un projet fou et qui finissent par aboutir... Avec très peu de moyens, de la motivation, un savoir-faire et pas mal de culot! Il y a une dizaine d'années, les crew No System, Drop'in et Cirkulez, et plusieurs compagnons de route ont fondé la Papet', redonnant vie à une série de hangars abandonnés en pleine nature, entre Bordeaux et Agen.

On voulait en savoir plus sur cette belle histoire : ça tombe bien, trois membres du collectif répondent d'une même voix aux questions que nous nous posons.

Par Polka B. & Illustrations par Sal Paradise & Typos: GT Maru & Temeraire.



La naissance de votre collectif autour d'une ancienne papeterie à Saint-Michel-de-Castelnau, c'est aussi la fusion de l'énergie de plusieurs personnes issus du milieu de la teuf et du cirque. Pouvez-vous nous expliquer ?

La bande No System, c'est un peu la même que celle de la Cie Cirkulez. On a créé la compagnie en Bretagne en 2010 pour faire des spectacles, de la création, de la diffusion et de la promotion d'artistes. On a conçu ensemble le spectacle Delirium Pantoufle. Ensuite, on a essayé de refaire un autre spectacle. L'idée, c'était de chercher un lieu pour se poser et créer un peu. C'était en 2015. Ce qui s'est passé, c'est que certains de nos amis cherchaient un endroit pour poser une teuf.

Comment avez-vous pris la décision de squatter les hangars ?

On a cherché les proprios pour le louer, mais c'était impossible car c'était en liquidation judiciaire. Cela s'appelait HEXAFORM, «Les Papeteries du Ciron». Alors on s'est dit : squattons le lieu. C'était trop magnifique. On ne peut pas dire que c'était une ruine, car même si une partie de l'usine datait de 1860, des hangars avaient été construits jusqu'en 2007. C'est immense. En pleine nature, avec des rivières partout.

Et des gens leur ont montré cette ancienne

usine en Sud-Gironde. Et ils savaient que nous, nous cherchions un lieu pour créer. Du coup, on est allés le visiter... et on a kiffé direct.

There are inspiring stories! Just like these common experiences that start with a crazy project which ends up becoming real... With very few means, drive, expertise and a lot of boldness! A decade ago, the crews No System, Drop'in and Cirkulez as well as several traveling companions formed the Papet', giving life to a bunch of abandoned warehouses in the wild between Bordeaux and Agen.

We wanted to know more of this beautiful story : we're in luck, three members of the association are answering our questions under the same voice!

By Polka B. & Trad by Oihane & Illustrations by Sal Paradise.

The birth of your collective around a former paper mill in Saint-Michel-de-Castelnau is also a mix of the energy of different people from rave culture and circus. Can you explain what it's about?

The crew of No System is almost the same one as the Cie Cirkulez. We created the company in Bretagne in 2010 to do shows, to create, to broadcast and to promote artists. Together, we built the Delirium Pantoufle show. Then, we tried to make another one. The idea was to search for a place to take time and create. It happened in 2015. What went on is that some of our friends were looking for a place to have a rave at. People showed them a former factory in South Gironde. They knew that we were looking for a place to create. Thus, we went for a visit... we loved it right away!

How did you come to the decision to occupy the warehouses?

We looked for landlords to rent but it was impossible as it was a judiciary clearance. It was called HEXAFORM, "The Ciron's Paper mills". So we came to the conclusion:

let's occupy the place. It was too wonderful.

We cannot

We came to the let's conclusion : occupy the place.

say that it was a wreck because even if parts of the factory were built in 1860, the warehouses were in construction until 2007. It's huge. Surrounded by wild nature and rivers everywhere. With some 29 acres in total. A month after the beginning, all the local papers were talking about us. You can imagine the amount of trucks and caravans... It made people talk. But us, we were already open minded. We let people know that everyone could come in to see the artistic projects that we were setting up inside.

One day, two 50 years old guys came to see us. They wanted to visit. We showed them the place. Then, we had a coffee and one of the guys told us that he was the factory's landlord. We showed him around his own factory!! He really liked our project. He could not sell so he made us a proposal. The story was, he wanted to sell for 480.000€. We told him that we only had 30.000... (2000€ each, the 15 of us! (laughs)). The guy came back 15 days later and told us 80.000... And it worked! We decided to buy as a collegial association. Not as landlords.

Because it was a judiciary clearance, we went in front of a commercial court. Three times too because there was disagreement in the town. Obviously, more or less hunters from

Au total il y a environ 29 hectares. Au bout d'un mois de squat, tous les journaux locaux parlaient de nous. On te laisse imaginer le nombre de camions et de caravanes... Cela faisait jaser. Mais nous, on était déjà dans un esprit d'ouverture. On faisait savoir que tout le monde pouvait rentrer, histoire de voir les projets artistiques que nous mettions en place à l'intérieur.

Un jour, deux mecs d'une cinquantaine d'années sont venus nous voir. Ils voulaient visiter. On leur a montré le lieu. Après ça, on a bu un café, et l'un des gars nous a dit qu'il était le propriétaire de l'usine. On lui avait fait visiter sa propre usine!! Il a vraiment kiffé notre projet. Comme il n'arrivait pas à vendre, il nous a fait une proposition. Pour la petite histoire, il en voulait 480.000 €. On lui a dit que nous n'avions que 30.000... (2000€ chacun, à 15! (Rires)). Le mec est revenu 15 jours plus tard, et il nous a dit 80.000€... Et ça l'a fait! Nous avons décidé d'acheter en asso collégiale. Pas en tant que propriétaires. Comme c'était une liquidation judiciaire, on est passés devant le tribunal de commerce. Trois fois, car il y avait une opposition dans le village. Évidemment, plus ou moins les chasseurs du coin qui avaient une autre idée en tête. Mais au final, notre projet est passé devant le leur.

Il faut aussi dire que vous aviez investi le lieu, et que vous aviez déjà commencé le projet, d'une certaine manière.

C'est ça le truc. Nous avions déjà enlevé des tonnes de bambou qui dépassaient sur la route, on avait viré un tas de ronces, on avait cleané presque l'intégralité des hangars en à peine une semaine... Bien sûr il n'y avait plus de fenêtres, pas d'elec'... Et on vivait parmi les serpents! Il y en avait absolument partout comme nous étions en bord de rivière et qu'il y avait des rongeurs... Au final, notre présence à suffit pour qu'ils partent s'installer ailleurs.

Comment avez-vous décidé ce que vous alliez faire du lieu, et la façon dont vous alliez organiser les espaces entre les différents collectifs ?

Ce qui est bien, c'est qu'on avait l'habitude de bosser ensemble. On se connaissait bien, on avait déjà monté des spectacles sur la route. D'emblée, on ne voulait pas partager les espaces entre les différents crews. On a essayé d'évoluer comme ça au fil du temps, selon les envies, les besoins et les projets de chacun. Car tout cela évolue en

permanence. On travaille en totale autogestion, on se retrouve pour parler en réunion tous les mardis.

À quoi servent les différents hangars?

Il y a un hangar qui fait office de salle des fêtes. C'est aussi la salle de répétition de cirque. Un autre hangar sert de salle de stockage avec le matériel, d'autres sont dédiés au véhicules, certains au rangement

around there which had another idea in mind. However, in the end, our project came before theirs.

It's worth mentioning that you had put effort into this place, you had already started a project in a way.

That's the thing. We had already removed tons of bamboo which obstructed the road, we had cut down a lot of brambles, and we had cleaned almost all of the war-

ehouses in barely a week... Of course there were no windows, no electricity... We were living among snakes! They were absolutely everywhere as we were near rivers and there were rodents too... In the end, our presence was enough so that they left to live somewhere else.

How did you decide what you were going to make out of this place, the way that you were going to organise



du bois... Et selon la hauteur, certains bâtiments s'adaptent plus ou moins à certains projets de création spécifiques. Une scierie s'est installée récemment. Une salle de musique aussi. On pense à créer un studio. On fait du vin aussi! (« Révolution »). Après, il y a des maisons de résidence pouvant accueillir des compagnies en création. Il y a vraiment plein de possibilités. C'est ce qu'on voulait faire. Créer un pôle culturel pour accueillir, créer et transmettre.

J'ai l'impression que La Papet' est devenu un lieu reconnu dans le milieu du cirque. Comment avez-vous gagné cette légitimité alors qu'au départ, votre installation pouvait-être perçue d'un mauvais œil par certains locaux?

On a été pas mal reconnus par rapport aux spectacles que l'on présentait. Tout est parti de là. Après, les pouvoirs publics sont venus pour nous rencontrer sur site. L'idée d'un pôle de création artistique en sud-Gironde leur plaisait. Le département s'est investi dans le soutien de scènes pendant l'été. Cela a été une vitrine pour nous. Comme les journaux en parlaient, cela nous a donné

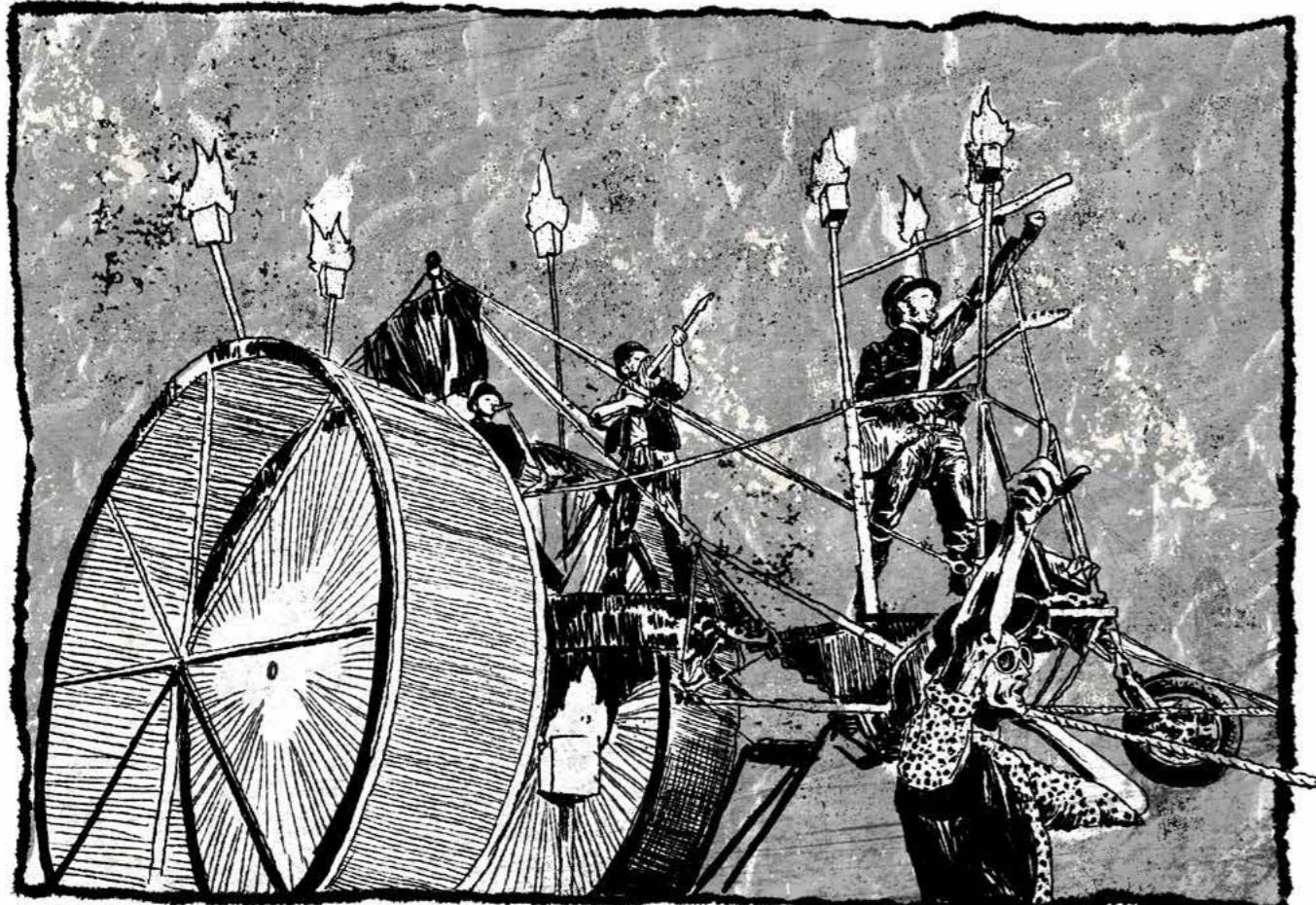
pas mal de visibilité. Bien sûr, les gens du village étaient toujours divisés à notre sujet. Mais à force d'inviter les gens à venir voir nos représentations, leur regard a changé. On a ramené avec nous plein de personnes différentes. On s'est intégrés dans la vie locale. Et puis, on a mis nos enfants dans les écoles alternatives du coin. Cela a joué. Les parents se sont connectés, ils ont inscrit leurs enfants à l'école de cirque... Au départ, c'était compliqué avec la Mairie. Maintenant, tout cela s'est réglé. Au final, cela leur plaît beaucoup qu'on soit là.

Vous soutenez aussi un festival, en l'accueillant chaque année à la Papet'!

Oui, le festival Imagin'ère au début du mois de mai. C'est un événement de musique, spectacle et jeux. Il est important pour nous, car il sert à financer et soutenir l'activité de la Chrysalide, une école alternative de Captieux, juste à côté! (école et collège).

Merci à vous!

Merci et à bientôt!



spaces between the different collectives?

What helped is that we were used to working together, we knew each other well, we had already built up shows on the road. From the start, we did not want to share spaces with each other. We tried to go on like this as time passed, according to the wants and needs of everyone's projects. Because everything changes all the time. We are self managing everything, we have a school in Captieux, meeting every Tuesday to discuss it.

You also support a festival by hosting it every year at the Papet'!

Yes, the festival Imagin'ère takes place at the beginning of May. It is an event which like this as time passed, according to the wants and needs of everyone's projects. Because everything changes all the time. We are self managing everything, we have a school in Captieux, meeting every Tuesday to discuss it.

Thank you!

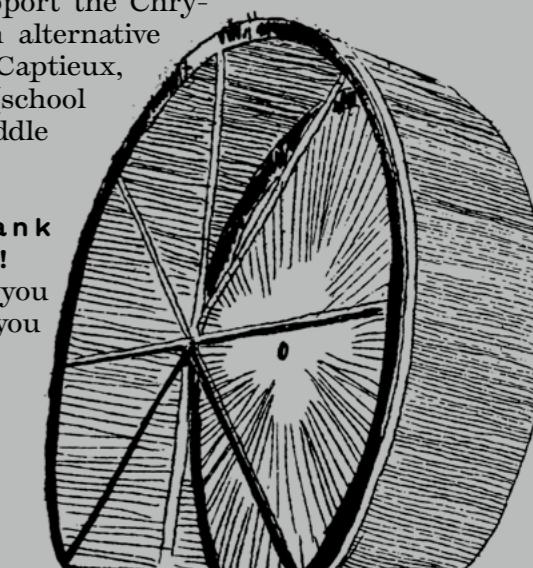
We use one of the warehouses to host parties as well as circus rehearsals. Another one is for equipment storage, others are for vehicles, some to store wood... and depending on the height, some buildings work better for specific projects and creations. A sawmill was set up recently but also a music room. We're thinking of building a studio. We make wine too! (« Révolution »). There are also houses to live in which can welcome

me companies in the making. There are so many possibilities. It is what we wanted to do. To set up a cultural branch to welcome, create and convey.

I feel like La Papet' has become a place renowned in the circus sphere. How have you won over this legitimacy though at the start, your installation might have been badly perceived by some organisations?

We gained interest thanks to the shows we were putting on. Everything started from there. Then, with the public officials coming to meet us on site. The idea of an artistic creation branch in south Gironde pleased them. The county invested to support staged shows during the summer. That has been a showcase for us. The press talking about it gave us some degree of visibility. Of course, the people from the town were still divided when it came to what we were doing.

Nonetheless, by dint of inviting people to come see our shows, their vision changed. We brought with us many different personalities. We blended right into the local life. And then we put our children in alternative local schools. This played its part. The parents got into it and signed up their kids at the circus school... At first, it was difficult with the town hall. Now, everything fell into place. In the end, they really enjoy our presence.



REPORT UNDERDOGS FESTIVAL #1 2024 IVRY-SUR-SEINE (94)

UNDERDOGS FESTIVAL #1

En 2021, c'était un rêve. En 2022, un projet.
En 2023, ce rêve devenait réalité...

Et en 2024, on l'a fait ! Nous avons organisé
notre premier festival autogéré intégrant
notre vision du DIY, avec des groupes
internationaux de punk et de rap que
l'on adore, et où tous les bénéfices sont
intégralement reversés à une cause !
Petit retour sur le UNDERDOGS FESTIVAL,
premier du nom !

Un grand merci à l'asso Cronos, au collectif
Initiative Grecque et à la salle Le Hangar.

On remercie aussi Marta Punxo
(voir Karton #5) pour ses jolis visuels !

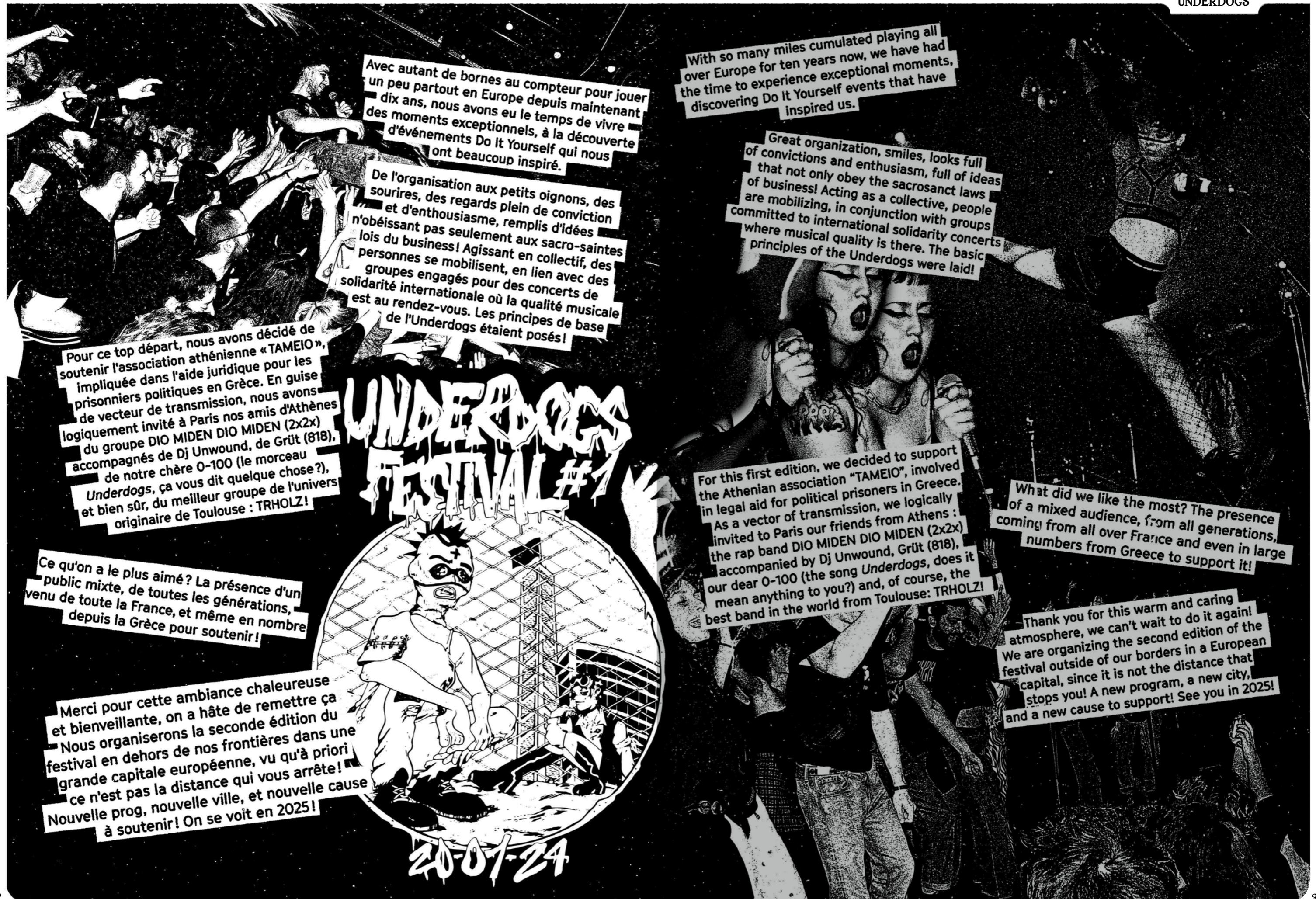
Par Krav Boca & (Photos : @Harshivv)

In 2021, it was a dream. In 2022, a project.
In 2023, this dream came true...
And in 2024, we finally did it ! We organized
our first self-managed festival, integrating our
vision of DIY, with international punk and rap
bands that we love, and where all profits
are entirely donated to a cause ! A little look
back at the UNDERDOGS FESTIVAL,
the first of its name !

A big thank you to the Cronos association,
the Initiative Grecque collective
and the Le Hangar.
We also thank Marta Punxo (see Karton #5)
for her lovely visuals !

By Krav Boca & (Photos : @Harshivv)





REVIEW ALBUM

Gerran Bizi Gara

GURS

2021

Paisible

commune de 417
habitants en plein cœur des

Pyrénées-Atlantiques françaises, Gurs se situe à deux pas de la métropole d'Oloron-Sainte-Marie et de la citadelle de Pau. Mais pour qu'un groupe de punk fasse le choix de s'appeler ainsi c'est avant tout une question d'Histoire... créé en 1939, le camp de Gurs était un camp d'enfermement pour les républicains espagnols et autres militants antifascistes durant la guerre civile. Durant le régime de Vichy ce dernier deviendra un camp de concentration annexé au régime Nazi.

c'est donc en mémoire au lourd passé historique local et aux horreurs

politiquement cautionnées que le quatuor Basque GURS sort son premier album *Gerran Bizi Gara* (*Nous vivons en guerre*), un hymne à la mémoire de nos combats, à une lutte des classes obstinée et un appel désespéré à l'espérance.

Par Nino Futur © Typos : Trattatello & GT Cinetype.

Autoproclamé comme « la fusion dysfonctionnelle de quatre amis », Gurs vient de Bilbao et propose depuis 2021 un punk rauque et attristé, résultat d'une fusion entre un street-punk rugueux et le post-punk le plus poisseux et caverneux qu'il soit. Quelque chose qui se fait beaucoup actuellement dans notre microcosme DIY entendez-vous ? Oui, mais Gurs ne se contente pas seulement de suivre la tendance. Alternant entre chant basque et castillan, *Gerran Bizi Gara* est un condensé rapide, honnête et nécessaire de tout ce qu'il faut pour un disque de punk catchy. Urgence hardcore, sing-along street-punk et mélodies en tunnels de cold-wave... difficile de ne pas se faire happer par au moins un des 8 courts bangers qui composent l'album.

De son ouverture sur le désespoir nihiliste *No retorno* (sans retour) dépeignant une humanité livide et consumériste réduite à un amas de chair d'os et d'anxiété (**CARNE, HUESOS Y ANSIEDAD!** est-il beuglé) vouée à se noyer lentement dans les boyaux de nos centres urbains abreuvisés par un libéralisme autophage. Hymne de lutte ouvrière, *Volveran* (Reviendront) et son refrain martial provoquent une explosion de sérotonine garantie à chaque écoute.

Avec en trame de fond de nombreux questionnements autour de la lutte des classes et des l'exploitation de nos vies urbaines planant sur tout l'album, « *Gerran Bizi Gara* » ne ment pas. Nous vivons en guerre. La chair de nos corps sont sacrifiés pour un capital abrutissant et annihilant. Nos corps fatigués luttent comme ils peuvent pour raviver les étincelles. Les trottoirs, les allées de béton grisés nous digèrent chaque jour un peu plus : *des montagnes de plastique et ciment, ces accumulations de nos tristesses* (*Eder ta Hutsa*)

Album de spleen à l'ombre de toutes boules à facettes, on peut reconnaître l'influence évidente de nos bretois de Syndrome 81 (S/O Kärtion #9) sur *Bibotz-nekeu* (chagrin), tant dans l'approche musicale que dans le texte, mais également la vivacité mélodique des californiens de Generacion Suicida que la froideur aiguisée de nos hellènes de chez Chain Cult.

Se terminant sur un morceau plus punk, à propos d'au revoirs difficiles à accepter, Gurs donne une bonne fois pour toute la couleur de son effort : noir c'est noir.



A peaceful town of 417 inhabitants in the heart of the French Atlantic Pyrenees, Gurs is located a stone's throw from the megalopolis of Oloron Sainte Marie and the metropolis of Pau. But if a punk band choose to call themselves like that, it's because history wanted things otherwise. The Gurs camp, created in 1939, was a detention camp for Spanish republicans and anti-fascist activists during the civil war. During the Vichy regime the latter became a concentration camp annexed by the Nazi régime.

It is therefore in memory of the heavy local historical past and the politically consented horrors that the Basque quartet GURS releases its first album "Gerran Bizi Gara" (*We live in war*), a hymn for the memory of our struggles, for a stubborn class war and a desperate call for hope.

Self-proclaimed as “the dysfunctional fusion of four friends” Gurs come from Bilbao and have been offering a raucous and saddened punk since 2021, the result of a fusion between rough street punk and the stickiest and deeper post punk there is. Something currently being done a lot in our DIY microcosm, you would say? Yes, but Gurs doesn't have something more than just following a trend. Alternating between Basque and Castilian lyrics, *Gerran Bizi Gara* is a fast, honest and necessary summary of everything needed to bring a catchy punk record. Hardcore immediacy, street punk-ish sing alongs and cold wave tunnel melodies drown deep down in reverb, it's hard not to get caught up in at least one of the 8 short bangers making up the album.

From its opening with the desperately nihilistic *No retorno* (No return) depicting a livid and consumerist humanity reduced to a mass of flesh, bones and anxiety (**CARNE, HUESOS Y ANSIEDAD!** as it's shouted) doomed to slowly

drown in the guts of our urban centers watered by an autophagic liberalism. To *Volveran* (They will Return), an anthem for workers' struggle and whithin its martial chorus where the powerful word would no longer be enough to define the explosion of serotonin that it can generate with each listen.

With the backdrop of numerous questions around class struggle and the exploitation of our urban lives hovering over the entire album, *Gerran Bizi Gara* does not lie. We live in war, where our bodies are sacrificed as cannon fodder for an annihilating capital, where our tired bodies fight as best they can to rekindle the sparks, where the sidewalks, the gray concrete paths digest us a little more every day : *mountains of plastic and cement, these accumulations of our sadness* (*Eder ta Hutsa*).

Spleenful away from all kinds of disco balls we can recognize the obvious influence of our Brest-all stars of Syndrome 81 (S/O Karton #9)

Produit au studio corsario de Donostia, et avec un sublime artwork signé Aritz Aranburu ayant également travaillé avec leurs semblables Euskal-Herriens malheureusement trop oubliés d'Arrotzak (à écouter d'office si tu te reconnais dans la caste des amateurs de punk froid), Gurs est un groupe de plus ajoutant une solide pierre à l'édifice (déjà fort solide) au punk basque. A la fois mélancolique, guerrier et politique.

Façonnant une grande commémoration commune d'un passé de lutte et d'antifascisme, Gurs tant par son nom que sa démarche, tente de dépoussiérer et remettre

en forme une mentalité combative bien que désillusionnée à travers un disque aussi froid que réchauffant. Entre exploitation de la classe ouvrière, défiguration de nos villes, mensonges d'état et corruption parlementaire... *Gerran Bizi Gara* est un rappel à la réalité aussi dur que nécessaire ravivant aussi bien nos heures les plus sombres que les flammes de demain.

on *Bihotz-nekea* (sorrow), both as in the musical approach and lyrics, but we can also notice the melodic vivacity listenable with the Californians from Generacion Suicida.

Ending with a more punk song, about goodbyes that are difficult to accept. Gurs gives us once and for all the color of their effort : black is black.

Produced at the corsario studios in Donostia and with a sublime artwork signed by Aritz Aranburu having also worked with their unfortunately

too forgotten Euskal-Herra bros from Arrotzak (listen up automatically if you recognize yourself in the caste of cold-punk enjoyers!), Gurs is another band adding a solid stone to the already very solid edifice of Basque punk. At once melancholic, warlike and political.

Outcome of great common commemoration of a past of struggle and anti-fascism, Gurs both by their name and their approach attempts to dust off and reshape a combative although disillusioned mentality through a record as cold as it is warming. Between exploitation of the working class, disfigurement of our cities, state lies and parliamentary corruption... *Gerran Bizi Gara* is a harsh and necessary reminder of reality, rekindling both our darkest hours and the flames of tomorrow.



A D.I.Y EXPERIENCE

THÉA

Cheveux blonds, la gueule en bataille, cramée comme Hannah Montana, voici Théa! Enfant d'internet, de la rave et surtout productrice acharnée. Dans les bas-fonds parisiens comme sur la scène d'un cabaret, l'énergie reste constante. Alliant rap, electro et pop punk, Théa nous sert des cocktails molotov digitaux tout en reliant éhontément Linkin Park à Katy Perry...

A l'occasion de la sortie de son dernier EP Paname Oestros Poubelle découvrons ensemble qui est Théa!

Propos recueillis par Nino Futur ☀ Typo : Ume.



Blond hair, messy face, fucked up like Hannah Montana, here's Théa! Child of the internet, of the rave and above all a relentless producer. In the Parisian underground as on classy cabaret stages, the energy remains constant. Combining rap, electro and pop punk elements, Théa serves us digital molotov cocktails while shamelessly linking Katy Perry to Linkin Park!

On the occasion of the release of her latest EP "Paname Oestros Poubelle" let's find out together who Théa really is!

Comments collected by Nino Futur.

Translations Nino Futur.



Let's start at the beginning, how the Théa began? What pushed you to release your first songs under this name?

I started posting songs on YouTube very young under the name Théa which is just my first name, at eleven I was already dabbling GarageBand. Things came real after the Lockdown, with my first gigs especially the one at le marbré (A squat in Montreuil ED), it was my first concert with Adlib who plays the guitar. I did a few concerts before that all alone at the LAP (Lycée autogéré de Paris ED) where I played my songs on the guitar and machines. Having a guitarist now allows me to work seriously on my voice simplify the songs.

Your latest five-track EP "Paname Oestros Poubelle", released in November 2023, is a beautiful summary of a lot of music styles, from emo to current rap, including pop punk and club music. What do you listen to? Do you think you have managed to create your own sound?

I mainly listen to rap. At the moment I'm discovering Katy Perry who I made fun of when I was younger but in fact she rips!

This EP is also a big tribute to everything

I listened to when I was young : The Offspring, Sum 41... Music that is meant to be hard but which is more pop than anything else. I find that the EP really fits this scene in terms of melody and energy. We are a generation that has access to everything with the internet, where styles seem less "siloed" to us.

Can you explain why you opted for "Paname Oestros Poubelle" (Paris Oestrogen Trash)?

Initially it was to be called "Poubelle Musique" (Trash Music) for the human waste, alley rat aspect. I wanted a name that catch the eye and evoke the image of little trash hanging around in basements. Then it's also my poppyest record and I talk a lot about Paris, I wanted it to sound grandiose and decadent as the city, it was a friend who suggested "Paname Oestros Poubelle" to me because it goes P.O.P.

It's true that Paris is an entity that comes up in a lot though your lyrics, like a toxic relationship that been set up for too long, what does this city represent for you?

As a girl who has always lived in the suburbs, I really discovered Paris as a teenager as the party city. We just had nights where we hung out in the city, now with music it's the same, I have

Commençons par le commencement, comment est né le projet Théa ? Qu'est-ce qui t'as poussé à sortir tes premiers sons sous ton blase ?

J'ai commencé assez jeune à poster des sons sur Youtube sous le nom de Théa qui est juste mon prénom. A onze ans je trafiguais déjà GarageBand. Les choses sont concrétisées après le confinement avec mes premières scènes, notamment un concert au marbré (Squat montreuillois NDR), ça a été ma première scène avec Adlib qui m'accompagne à la gratte. Avant, j'avais fait quelques concerts seule au LAP (Lycée autogéré de Paris NDR) où je faisais mes chansons à la guitare et aux machines. Le fait d'avoir un guitariste maintenant me permet de bien plus travailler ma voix et de simplifier les morceaux.

Ton dernier EP cinq titres Paname Oestros Poubelle, sorti en Novembre 2023 est un beau condensé de styles, de l'emo au rap actuel en passant le pop punk et la musique de club. Tu écoutes quoi au quotidien ? Penses-tu être parvenue à créer ton son ?

J'écoute essentiellement du rap. En ce moment je découvre Katy Perry dont je me moquais quand j'étais plus jeune mais en fait ça tabasse ! Cet EP c'est aussi un gros hommage à tout ce que j'écoutais quand j'étais jeune : The Offspring, Sum 41... La musique qui se veut hard mais qui est plus pop qu'autre chose. Je trouve que l'EP colle vraiment à cette scène là en terme de mélodie et d'énergie. On est une génération qui a accès à tout avec internet et où les styles nous paraissent moins « cloisonnés ».

Si tu peux nous expliquer au passage pourquoi avoir opté pour « Paname Oestros Poubelle » ?

Au départ il devait s'appeler « Poubelle Musique » pour le côté déchet humain, rat des villes. Je voulais un nom qui claque et qui renvoie à l'image de petite trash qui traîne dans les caves. C'est également mon disque le plus pop et j'y parle beaucoup de Paris, je voulais que ça sonne grandiose et décadent comme la ville. C'est un pote qui m'a suggéré

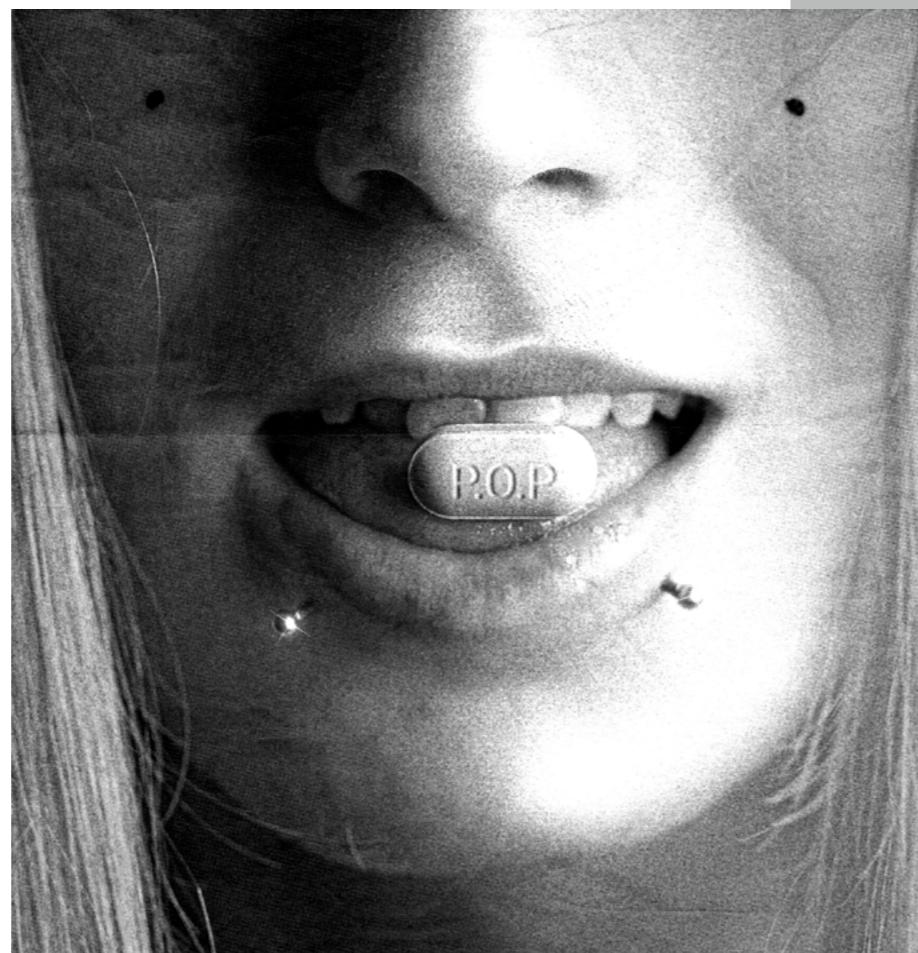
« Paname Oestros Poubelle » parce que ça fait P.O.P.

C'est vrai que Paris est une entité qui revient dans énormément de tes textes, comme une sale relation toxique installée depuis trop longtemps. Que représente cette ville pour toi ?

En tant que neuf qui a toujours vécu en banlieue, j'ai vraiment découvert Paname à l'adolescence. C'est la ville des soirées. On traînait en ville. Maintenant avec la musique c'est pareil, j'ai l'impression de ne pas appartenir à la ville mais d'y être tout le temps, dans les clubs, les caves. Donc oui c'est comme une relation toxique, mais c'est là où j'ai mes meilleurs souvenirs et mes meilleures soirées. Si c'est également tout ce que je peux rejeter, je reste attaché à son agitation...

Beaucoup de tes textes sont également en lien avec l'ivresse, l'altération de la réalité, les addictions et autres substances dont on taira le nom. Te sens-tu libre de parler librement de ton rapport à tout ça ? Est-ce le même type de rapport qu'avec ta ville ?

Tout ça est en lien avec cette période là : les premières soirées etc... C'est cool, c'est des moments hors du temps, mais assez destructeurs.



the impression of not belonging to the city but of hanging out there all the time : the clubs, the basements.

So yes it's like a toxic relationship but it's where I have most of my best memories and my best parties, even if it's also all I can reject, despite everything I remain attached to its agitation...

Most of your lyrics are also linked to drunkenness, alteration of reality, addictions and other substances whose names will not be named. Do you feel free to speak about your relation to that ? Is it the same type of relationship as with your Paris ?

All of this is linked to this period : the first parties etc... It's cool, these are moments outside of time, but quite destructive.

No desire to apologize for it, even I still find myself a little ambivalent about it. I find it both dirty and beautiful, I have a real love/hate relationship with it so it makes sense that it should be part of my lyrics.

Your songs are very rich, lots of digital elements, glitches and special treatments in the mix. How does the composition of a song evolve ?

Everything always starts from something very raw, a melody, a chorus... from there things happen very quickly. I write a lot and often so the lyrics come quite quickly. It's a process that I find hard to share yet, I prefer to surround myself afterwards : the mix, the editing.

Once the raw stuff finished we can add layers and layers of digital effects to transform everything, the hardest part of all that is making sure it will sound good on stage.

Playing onstage seems to be something really important to you, how do you adapt your sound to the live energy ?

If the song works on a raw demo basis, it will work, you have to find the right balance to adapt it for two people, we have simplified a lot of songs. On stage the audience has to understand your lyrics, your melodies and your big kick ! I change my voice a lot too. The hardest thing live is to regain

I find it both dirty and beautiful

the studio overflowed energy, and to be able to exist despite the fact that we are surrounded by sequencers.

You were telling me about your Sum 41, Offspring phase... Do you feel connected to the current punk/D.I.Y scene ? Which scene do you feel closest to currently ?

I think to some aspect the project is. I record and mix myself, I still try to do things professionally, to show that you can do things well without necessarily being signed on a label.

I feel connected to a lot of different scenes but I don't feel like I belong to any one in particular. Whether it's DIY pop stars, or huge free party organisations, these are projects with different approaches but which speak to lot of people.

Do you consider yourself as a "children of the rave" ?

I went to raves and free parties a few times, I have star-filled-eyes memories, the fear of being at night surrounded by people and immense walls of sound, crazy memories, I discovered this quite late but it was really impactful.

You also did cabaret not so long ago. Could you talk a little about that ?

Yeah ! I went through the Cabaret Poussière but also the Cyborg cabaret, and those are scenes that speak to me a lot. With talented and relevant people, I really like the fact of being at my place everywhere.

Iwanted to talk about this trendy term of "hyperpop", would you define this movement for yourself ?

To music professionals I define myself as a hyperpop artist to make them

Aucune envie d'en faire l'apologie, même je me trouve encore un peu ambivalente là-dessus. Je trouve ça à la fois crade et beau. J'ai une vraie relation d'amour/haine avec ça donc logique que ça fasse partie de mes textes.

Tes morceaux sont très riches, beaucoup d'éléments digitaux, de glitches et de traitements particuliers au mix. Comment évolue la composition d'un morceau ?

Tout part toujours de quelque chose de très brut, une mélodie, un refrain... Ensuite les choses se déroulent très vite. J'écris beaucoup et souvent donc les textes viennent rapidement. C'est un process que j'ai du mal à partager encore. Je préfère m'entourer pour l'après : le mix, l'editing. Une fois le morceau brut terminé, on peut rajouter des couches et des couches d'effets digitaux pour tout transformer. Le plus dur dans tout ça c'est que ça puisse rendre bien sur scène.

Justement, la scène a l'air d'être quelque chose d'important pour toi. Comment tu adaptes tes sons à l'énergie du live ?

Si le morceau fonctionne sur une base de démo brute, il fonctionnera. Il faut trouver le juste milieu pour l'adapter à deux. On a simplifié pas mal de morceaux. Sur scène, il faut qu'on comprenne tes textes, tes mélodies et ton gros kick ! Je modifie beaucoup ma voix. Le plus dur en live c'est de retrouver l'énergie du débordement des morceaux studio, et pouvoir exister malgré le fait qu'on soit entourés de séquences.

Tu me parlais de ta période Sum 41, Offspring... Te sens-tu en lien avec la scène punk/D.I.Y actuelle ? De quelle scène te sens-tu la plus proche actuellement ?

Je pense que mon dernier projet, c'est un peu ça. Je m'enregistre et me mixe toute seule, j'essaie malgré tout de faire les choses professionnellement, pour montrer que tu peux faire les choses bien sans forcément sortir d'un label ou quoi. Je me sens en lien avec beaucoup de scènes différentes mais je ne me sens pas appartenir à une en particulier. Que ce soit les pop-stars DIY, ou les grosses orgas type free party, ce sont des projets avec des démarches différentes mais qui parlent à du monde.

Tu es une <enfant de la rave> ?

Je suis allé quelques fois en rave, j'ai des souvenirs d'étoiles dans les yeux, de la peur d'être plongée dans la nuit entourée

de gens et d'immenses murs de son. C'est des souvenirs de fou, j'ai découvert ça assez tardivement mais ça a été vraiment marquant.

Tu as également fait du cabaret il n'y a pas si longtemps. Tu pourrais revenir là-dessus ?

Ouais ! Je suis passé par le cabaret de poussière mais aussi le cabaret Cyborg, et ça pour le coup, c'est des scènes qui me parlent. Avec des gens doué.e.s et pertinent.e.s. J'aime beaucoup l'idée d'avoir un peu un pied partout.

Je voulais parler avec toi ce terme à la mode qu'est l'<hyperpop>, te définirais-tu de cette mouvance ?

Auprès des professionnels de la musique je me définis comme hyperpop pour leur faire comprendre le côté fucked-up, avec des samples de partout.

understand the fucked-up side with samples from everywhere. For me I do more pop punk stuff, but it's like in rap you have so many labels now that it's hard to define yourself... something like Petite soeur with a very digital/internet-child approach

the terms are captured by the music industry, it quickly loses its sense, as it happened to punk. It remains a unique and fresh music, the fact that it is non-reproducible without software, the fact of being able to look for influences like pop punk and music from the Y2K and add politics into it I find that relevant !



maintenant le but c'est de bouger partout

C'est comme Aya Nakamura qui fait de la pop, et l'appellation se transforme en «pop urbaine» en raison de sa couleur. Comme la plupart des productrices d'hyper pop sont queer, elles sont directement associées à ces questions.

Avant cela, cette scène étaient rattachée à «l'alternatif» au sens large. Après, why not. C'est également un peu un héritage d'une démarche et de sonorités.

Tu as pas mal de clips à ton actif, sur tes anciennes sorties comme sur cette dernière. Tu réfléchis beaucoup aux questions visuelles? As-tu déjà une certaine idée visuelle/esthétique lors de la composition des tracks?

C'est assez rare que j'aie une idée précise durant la composition des tracks. Mais quand je réfléchis à la sortie du projet, cela me vient vite. C'est du fun et c'est aussi très important car c'est essentiellement comme cela que l'on consomme la musique maintenant. J'ai toujours travaillé avec Alex Chapas depuis le début. Sans lui, mon projet n'aurait pas la même gueule. Il est assez déterminé pour nous proposer un visuel d'audience de stade entièrement faite en 3D. C'est un peu mon alter-ego visuel.

Quels sont tes futurs projets? Hypes-nous un peu!

J'espère qu'on pourra tourner. On a un peu trop joué sur Paname. Je sais que cela demande de l'argent et des gens déters, mais maintenant le but c'est de bouger partout, rencontrer du monde et faire danser. Je bosse sur de nouveaux morceaux, cela devrait sortir dans pas trop longtemps... C'est une petite suite à Paname Oestros Poubelle.

du rencontrer monde et faire danser



We often tend to simplify by putting current artists linked to queer or trans identities under the label of Hyperpop...

It's like Aya Nakamura who makes pop music that becomes "urban pop" because of her color. As it has been associated, and rightly

so, with queer identity, because most hyper pop producers are queer, we are directly referred to that. And before that, we just called it alternative. Afterwards, why not, it's also a bit of a heritage, of an approach and sound, it doesn't seem impertinent to me given that it's people that I watched, listened and from whom I took inspirations.

You have quite a few clips to your credit, on your old releases as well as on this latest one, is this something that you are particularly thinking about? Do you already have a certain visual/aesthetic idea during your writing process?

It's quite rare that I have a precise idea when writing, but when I think about the release of the project it comes to me quickly. It's fun and it's also very important because that's essentially how we consume music now. I have always worked with Alex Chapas since the beginning, without whom my project would not have the same look, and who is enthusiastic enough to offer to create a stadium audience entirely in 3D!

He's a bit like my visual-sided alter ego.

What upcoming projects for you? Hype us up!

I hope we can tour a little, we played Paris too much in my opinion, I know it takes money and motivated people but now the goal is to move everywhere, meet people and make them dance. I'm working on some new songs, a little sequel to Paname Oestros Poubelle that should be out in the near future.



Les interviews de Myrtille et la chocolaterie

Collectif punk de Montréal promouvant les artistes féminines, trans, non-binaires et racisé.e.s, Les Insoumises est le rêve de toute personne fatiguée par des montagnes de concerts dont la scène est remplie de vieux gars aussi fidèle à eux-mêmes que tonton Bernard en fin de soirée. Petit tour d'horizon de cette initiative très active pour la diversité et l'apport d'oxygène.

Propos recueillis par Myrtille ☀ Illus : Mademoiselle Pin ☀ Typo : P22 Mackinac.

Avant de parler de votre collectif, pouvez-vous nous faire un petit portrait de la scène alternative et queer à Montréal et au Québec?

La scène queer à Montréal est relativement vaste surtout dans la culture du rave, de la techno et du kink. Cependant, dans le punk et le métal, ce l'est malheureusement un peu moins, mais on travaille fort pour justement donner une place safe aux personnes issues de quelconques minorités. La scène punk a toujours été un très gros boysclub. On a plusieurs bars et salles de spectacles plus alternatives à Montréal, mais ce n'est pas toujours nécessairement accueillant et respectueux de tous.tes. Et c'est justement un de nos plus grands mandats d'offrir un espace inclusif pour tout le monde.

Vous êtes vous-mêmes musicien.nes ? Est-ce que vous vous êtes regroupé.es dans Les Insoumises pour vous faire jouer les un.es les autres au début ? Ou par manque de diversité sur scène dans les concerts que vous alliez voir ?

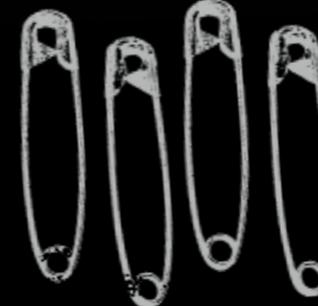
Nous sommes un amalgame d'artistes. Quelque un.es d'entre nous jouent de la musique, mais nous avons aussi des photographes, des

artistes visuels, des écrivain.es. Les Insoumises ont été créées par manque de diversité, par rage et injustice et par désir de changement.

Pouvez-vous présenter votre collectif ? Quelles sont vos activités ? Est-ce que vous avez un lieu récurrent pour l'orga des concerts ?

Le collectif a définitivement plusieurs «missions». La première est de mettre la diversité en avant de la scène, de diversifier et mettre un peu de couleurs. On veut promouvoir la musique de plein de petits groupes d'un peu partout en partageant sur nos réseaux, avec des récaps des meilleures découvertes à l'international, des photos de nos concert, nos playlists Hexes'n'Riot qui regroupe la scène queer et féministe du Québec, ... Nous avons aussi un blog (<https://lesinsoumisesmtl.blogspot.com/>), où nous diffusons des interviews avec différents groupes, des articles sur les actualités, des best of des dernières sorties musicales.

interview of... Les Insoumises



Before talking about the collective, can you give us a brief portrait of the alternative and Queer scene in Montreal and Quebec ?

The queer scene in montreal is pretty large, mostly in rave culture, techno and the kink sphere. However, in punk and metal, it is sadly less important but we are working hard to give a safe space to people from whichever minority. The punk scene has always been a big "Boysclub". We have a number of alternative bars and venues in montreal but they aren't necessarily always welcoming and respectful towards everyone. And this relates to one of our biggest mission which is to offer an inclusive space for all.

Are you musicians ? Did you formed "Les Insoumises" to make your bands play more easily at the beginning ? Or to avoid the lack of diversity on stage in the concerts you were going ?

We are a mix of artists. Some of us make music, but also have photographers, visual artists and writers. The unruly was created as a reaction because of the lack of diversity, rage, inequity and the desire for a change.

Can you introduce your collective ? What are your main activities ? Do you have a favorite place for the gigs ?

The collective definitely has several "missions". The first one is to put diversity ahead on the scene, to diversify and add a little color. We want to promote the music of small bands from everywhere by sharing on our networks, with recaps of the best international discoveries, photos of our concerts, our Hexes'n'Riot playlists which brings together the queer and feminist scene from Quebec... We also have a blog, where we broadcast interviews with different bands, articles on news, best of latest musical releases. We work hard to create secure environments for

On travaille beaucoup pour créer des environnements safe pour tous.tes. Éviter les agressions dans les concerts, les spiking drinks (drogue dans les verres) et s'assurer que tout le monde trouve du plaisir dans les différents événements que nous organisons.

Présentement nous travaillons sur la deuxième édition du Youth Attack qui est un spectacle de punk pour tous les âges. Le but est de donner aux jeunes un espace pour être iels-mêmes. La plupart des musiciens sont aussi très jeunes, et ça leurs donne l'opportunité de se faire connaître. Cet événement se passe à la Sotterena qui est une des seules salles all ages de Montréal.

Le Rock Camp est une organisation qui propose des semaines de création musicale en groupe, réalisation de fanzines, ateliers de sérigraphie, ... dans le but d'amener sur scène plus de jeunes femmes, trans et queer. Quel est votre lien avec le Rock Camp Montréal ? Est-ce que vous avez fait vos classes là-bas ?

Le Camp Rock travaille avec des jeunes donc nous n'avons pas suivi de cours avec iels mais c'est un fantastiques organisme. Pour la première édition du Youth Attack on a fait jouer un groupe qu'on a découvert un peu en partie grâce à un documentaire sur le Rock Camp. Des membres des Têtards



10 HARDCORE BANDS YOU GOTTA SUPPORT

Strippers ont déjà participé au camp, on les a reconnu.e.s et quand on a vu que iels allaient de l'avant avec ce groupe, on voulait vraiment les supporter. Donc on les a invitée.e.s au Youth Attack l puis également au Back To School de l'été dernier. iels sont maintenant tous.tes majeurs et on présentera bientôt un autre concert avec ce groupe. Depuis nous avons fait une collab avec le Camp Rock pour l'organisation de la deuxième édition du Youth Attack. Nous travaillons ensemble pour une scène plus égalitaire.

Donnez-moi 3 groupes que vous avez fait jouer, qui ont retourné la salle et qu'il faut absolument qu'on découvre ?

Général chaos, Niivi, Chicken suit et Clifford the duke.

Et 3 groupes plus installés qui mettent tout le monde d'accord dans votre équipe ?

Conflit majeur, Nobro et Chârogne!

everyone. Avoid aggressions in the concerts, the drugs put discreetly in the drinks and making sure everyone finds pleasure in the different events we organize.

Currently we are working on the second edition of Youth Attack which is a punk show for all ages. The goal is to give young people a space to be themselves. Most of the musicians are also very young, and that gives them the opportunity to make themselves known. This event takes place at Sotterena

which is one of the only all-ages venues in Montreal.

Rock Camp is an organization that offers vacations of musical creation in collective, Fanzines creations, screen printing workshops, etc. with the aim of bringing more young people on stage women, trans and queer. What is your connection with Rock Camp Montreal? Did you do your classes there?



**La première [mission]
est de mettre
la diversité en avant
de la scène,
de diversifier
mettre un peu
de couleurs.**

**On veut promouvoir
la musique de plein
de petits groupes
d'un peu partout.**

Camp Rock works with young people so we didn't take classes with them but it's a fantastic organism. For the first edition of Youth Attack we played a group that we discovered partially thanks to a documentary on Rock Camp. Members of the Tadpole Strippers have already participated in camp, we recognized them and when we saw that they were moving forward with this group, we wanted really the fans. So we invited them to Youth Attack and then also to Back To School from last summer. They are now all adults and we will soon present another concert. Since then we have collaborated with Camp Rock for the organization of the second edition of the Youth Attack. We work together for a more egalitarian scene.

Give 3 bands that you have booked, which have sold out the room and which are absolutely necessary to listen to ?

General chaos, Niivi, Chicken suit and Clifford the duke.

And 3 more established bands that gets everyone to agree in your team ?



Major conflict, Nobro and Charogne !



ALPINISME — LES LUTTES ENTRE GIEL ET TERRE.

«On va emmener les p'tits grimper un glacier des Alpes». À cette seconde près, mon imaginaire s'est bousculé. Les pieds alourdis par la légèreté enneigée, les lèvres en dentelle du froid polaire, la taille ciselée par la corde, sur laquelle tirent Bouba, Didoum et Ahmed en hyperventilation derrière nous. Une perle de sueur s'écoule lentement sur nos tempes d'éducateurs, les scénarios défilent. Bouba, à la cheville en angle droit inversé, Didoum, la meule des neiges, qui roule vers une mort certaine; ou encore, Ahmed devenu glaçon, sa postérité à jamais gravée dans le glacier. «On grimpera en cordée on sera bien équipés vous inquiétez pas».

Le mot magique a été prononcé. Cordée. Le ciel couvert de mes pensées funèbres laisse passer les rayons lumineux de l'éducateur Deligny, compagnon de route des semeurs de graines que nous sommes. Investigateur de « La Grande Cordée », il prônait l'indocilité face aux injonctions, les détours aux chemins tous tracés, la liberté aux murs. Des murs aux frontières, des frontières aux montagnes. Me voilà perdue sur les sentiers de la réflexion.

Texte et Illus par Momo Tus. ☺ Typo : BuenaParkJF & Inika.

D'une lutte des sommets...

Comme l'écrit le syndicaliste Guillaume Goutte dans son livre « Alpinisme et Anarchisme », « la frontière est une construction politique, donc humaine, à laquelle la montagne est étrangère. Tout au plus est-elle parfois un prétexte pour les définir ». Objet de convoitise, de frontières et de guerres, la réappropriation nationaliste de cet écrin naturel s'est largement illustrée dans l'histoire. Symbole de l'entrave à la liberté d'aller et venir, elle divise les peuples. En témoigne l'apparition sporadique des doudounes bleues de Génération Identitaire, qui s'arrogent un droit sur les montagnes et sur le destin des âmes migrantes qui les traversent.

Me voilà à réaliser que je me suis toujours représentée les pratiques montagnardes comme par et pour les privilégiés. De la randonnée au ski, de l'escalade à l'alpinisme, s'y mêlent, au-delà du frein économique, des a priori d'une tradition de l'entre-soi et d'une transmission fermée. J'imagine alors René, guide de montagne, la peau grillée aux contours des yeux blanchâtres, paniquant à la vue des TN que Bouba n'aura pas voulu laisser au quartier.

Car l'alpinisme a longtemps côtoyé les rêves et les sommets de l'élite bourgeoise masculine, « Pour la patrie, par la montagne » sera le slogan du Club Alpin Français au XIXe siècle. Des héros, auréolés d'une performance individuelle, non pas grâce mais contre la Montagne : « conquérir » un sommet, « attaquer » une voie, « vaincre » une montagne. Une domestication martiale de notre terre mère et nourricière. Qualifié « d'inaccessible au faible et à l'impudent », du nazisme à aujourd'hui, l'alpinisme aura été une conquête politique, économique et militaire. J'imagine alors un pic « Didoum » - aux côtés des pics Lénine ou Staline déjà existants -, en hommage « à la meule de foin des neiges », qui, de sa vitesse sans faille, aura écrasé et fait sien les kilomètres de neige sous son passage.

Dans cette quête des luttes passées, me voilà à échanger par vol d'aigle interposé avec Lukas du collectif autrichien d'alpinisme engagé Alpinpunx, issu de la scène hardcore punk. « Cette idéologie est toujours présente, des sentiers portent par exemple encore des noms d'extrême droite » confiera-t-il. Des pics aux noms de routes, les traces sont encore là. Je m'interroge. La Montagne, symbolisant la liberté, a été un terrain à conquérir et à dompter. Or, peut-on vraiment la dompter ?



MOUNTAINEERING — STRUGGLES BETWEEN SKY AND EARTH.

“We’re going to take the kids to climb a glacier in the Alps.” At that very second, my imagination was jostled. Feet weighed down by the snowy lightness, lace lips from the polar cold, waist chiseled by the rope, on which Bouba, Didoum and Ahmed are pulling in hyperventilation behind us. A bead of sweat slowly trickles down our temples as social workers for youngsters, the scenarios unfold. Bouba, at the ankle in an inverted right angle, Didoum, the snow stack, which rolls towards certain death; or again, Ahmed becoming an ice cube, his posterity forever engraved in the glacier. “We will climb in roped party, we will be well equipped, don’t worry”.

The magic word has been spoken. Roped party. The sky covered with my funeral thoughts lets through the luminous rays of the social worker Deligny, traveling companion of the seed sowers that we are. Investigator of “The Great Cordée”, he advocated indocility in the face of injunctions, detours from established paths, freedom from walls. From walls to borders, from borders to mountains. Here I am lost on the paths of thinking.

By Momo Tus. ☺ Draws : Momo Tus.

From a struggle of the summits...

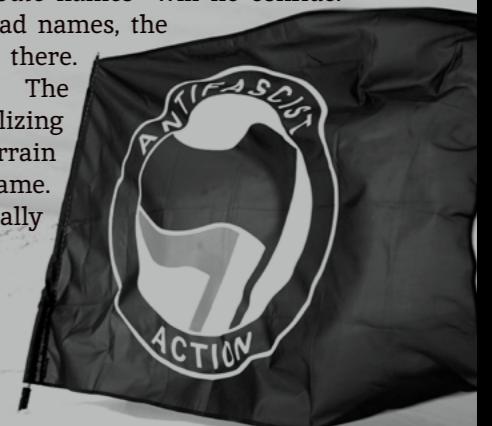
As the trade unionist Guillaume Goutte writes in his book “Alpinism and Anarchism”, “the border is a political, and therefore human, construction to which the mountain is foreign. At most it is sometimes a pretext to define them”. Object of covetousness, borders and wars, the nationalist reappropriation of this natural setting has been widely illustrated in history. Symbol of the obstruction of the freedom to come and go, it divides people. This is evidenced by the sporadic appearance of the blue down jackets of Génération Identitaire (a French right wing movement), claiming a right over the mountains and over the destiny of the migrant souls who cross them.

Here I am realizing that I have always imagined mountain practices as by and for the privileged. From hiking to skiing, from climbing to mountaineering, beyond the economic barrier, the a priori of a tradition of community and closed transmission are mixed together. I then imagine René, mountain guide, burnt skin with whitish eye contours, panicking at the sight of the TNs (Nike Air Max) that Bouba did not want to leave in the neighborhood.

Because mountaineering has long bordered on the dreams and summits of the bourgeois male elite, “For the homeland, through the mountains” will be the slogan of the French Alpine Club in

the nineteenth century. Heroes, crowned with an individual performance, not thanks to but against the Mountain : “conquer” a summit, “attack” a route, “defeat” a mountain. A martial domestication of our mother and nourishing earth. Qualified “from inaccessible to the weak and the impudent”, from Nazism to today, mountaineering has been a political, economic and military conquest. I then imagine a “Didoum” peak - alongside the already existing Lenin or Stalin peaks -, in homage “at the snow haystack”, which, with its flawless velocity, will have crushed and made his own the miles of snow beneath its path.

In this quest for past struggles, here I am exchanging by eagle flight with Lukas from the Austrian collective committed mountaineering Alpinpunx, from the hardcore punk scene. “This ideology is still present on new climbing routes with right-wing extremist route names” will he confide. From peaks to road names, the traces are still there. I’m wondering. The Mountain, symbolizing freedom, was a terrain to conquer and tame. But can we really tame it ?



... à un alpinisme « Molotov ».

« Dans leurs montagnes vivait l'espérance et se cachait la liberté » chantaient alors les Pionniers du Vercors. Les maquisards ayant su, non pas dompter la Montagne, mais vivre avec. Car elle apporte protection et dissimulation face au contrôle étatique. Les groupuscules libertaires comme les Passeurs d'espoirs sous l'ère franquiste ayant, par exemple, investi les Pyrénées. Comme le dit Goutte, la Montagne est un lieu de « passage des persécutés, des refuges pour les opprimés et des terrains de résistance pour les révoltés ».

Avec cet héritage résistant, l'alpinisme a su aborder au XXe siècle la Montagne dans sa richesse la plus pure : celle de la liberté de l'esprit et du corps. Lukas me confie : « L'amour pour le mouvement DIY nous accompagne constamment lors de nos excursions. Être en Montagne, que ce soit en tant qu'alpiniste, randonneur ou cycliste, cela signifie toujours une liberté infinie ». Cette liberté, c'est celle qui a poussé aussi les ouvriers à s'affranchir d'un alpinisme teinté de paternalisme hygiéniste pour un alpinisme travailleur, par et pour les travailleurs. La section montagne de la FSGT en est l'exemple le plus connu, mobilisant ses paluches

et ses panards militants encore aujourd'hui comme les Maraudeurs du Col de Montgenèvre auprès des migrants. Cet esprit libertaire s'étend aussi chez nos frères sans frontière, d'Alpine antinationale en Allemagne, Antifachistische bergfreund*innen à Vienne à Alpinismo Molotov en Italie.

Lukas, qui revient aux origines d'Alpinpunx, évoque alors : « Notre rôle n'est pas seulement de soutenir les personnes luttant pour les mêmes idées, mais aussi de faire sentir à toutes et tous que l'idéologie anti-humaine n'est pas la bienvenue dans nos montagnes bien-aimées. » Ces valeurs, de la transmission à l'égalité, se cristallisent au sein même de l'esprit de la cordée : « ne pas déléguer sa souveraineté, savoir compter sur les autres et autoriser les autres à pouvoir compter sur nous-mêmes » rappelle G. Goutte. Un esprit libertaire et une harmonie du corps, sans qu'une partie ne domine sur l'autre : « Quand on va trop vite, la langue trébuche sur les jambes, ce qui impose de ralentir pour coordonner l'ensemble » illustre avec justesse l'alpiniste anarchiste Isaac Puentes.



... to “Molotov” mountaineering.

"In their mountains lived hope and hid freedom" sang the Pioneers of Vercors. The resistance fighters having known how not to tame the Mountain, but to live with it. Because it provides protection and concealment from state control. Small libertarian groups like the Passengers of hope under the Franco era having, for example, invested the Pyrenees. As Goutte says, the Mountain is a place of "passage of the persecuted, refuges for the oppressed and grounds of resistance for the revolted".

With this resilient heritage, mountaineering has been able to tackle through the 20th century the Mountain in its purest richness : freedom of mind and body. Lukas confides : "The love for the DIY movement is our constant companion on our excursions. Being in the mountains, whether as a climber, as a mountaineer, on mountainbikes or on a hike, usually always means endless freedom for us." This freedom is the one that also pushed the workers to free themselves from a mountaineering tinged with hygienic paternalism for a labor mountaineering, by and for the workers. The mountain section of the FSGT (French left-wing

sport organization) is the best-known example, mobilizing its militant paws and foots still today like the Maraudeurs of the Col de Montgenèvre for migrants. This libertarian spirit also extends to our brothers without borders, Alpine antinationale in Germany, Antifachistische bergfreund*innen in Vienna or Alpinismo Molotov in Italy.

Lukas, bringing up the origins of Alpinpunx, then mentions : "It is not only our job to support ourselves and like-minded people, but also to make everyone feel that their anti-human ideology is not welcome in our beloved mountains." These values, from transmission to equality, crystallize within the spirit of the roped party : "not delegating one's sovereignty, knowing how to count on others and allowing others to be able to count on ourselves" recalls G. Goutte. A libertarian spirit and harmony of the body, without one part dominating over the other : "When you go too fast, your tongue trips over your legs, which means you have to slow down to coordinate everything." illustrated aptly the anarchist mountaineer Isaac Puentes.

From proletarian escalation... to the gentrification of the climbing walls.

So it's full of these resistant traces past and present that I'm ready to put on ice axes and harnesses. "However, we should plan wall climbing sessions with the kids." I tense up at the predictive vision of Ahmed, who in the void, sways from left to right, while I breathe like an ox, in an intense squat position, to hold back his 85 kilos of monkeyness. Belay, like roped party, has a strong symbolism of mutual aid : not only the mutual trust that we place in each other, but also the interdependent responsibility that we assume. A rare educational contribution in sporting practices, which remains an educational gem in terms of confidence in oneself and in others.

However, my ears ring at the hearing of Arkhose or Climb-Up. Because, in recent years, climbing has gained a commercial contribution with the explosion of private spaces. Unaffordable rates, automated belay and consumer services at your fingertips; removing the last humanist ersatz. The peak of this individualism is illustrated in 2021, with the arrival of wall

climbing at the Olympics, where speed and performance take precedence over the collective.

However, in the 1960s, climbing became independent of mountaineering in a logic of democratization initiated by the FSGT and worker activists. More accessible to those who could not afford to leave, "Parisian proletarian climbers were riding their bike and pedaling for hours to reach Fontainebleau" tells G. Goutte. It is difficult to find a better symbol than the location of the first artificial wall : the Fête de l'Humanité (a French left-wing values annual gathering), in 1955. This initiative participates in the development of walls in gymnasiums. The latter are now neglected, but the spirit of the rope party still finds its way into practice - as evidenced by the manifesto "For popular, associative and self-managed climbing" of the FSGT des Popular Sports Guide which relates several militant initiatives such as solidar climbing with youngsters from neighborhoods.

De l'escalade prolétaire... à la gentrification des blocs.

C'est donc gonflée à bloc de ces traces résistantes passées et présentes que je suis prête à enfiler piolet et harnais. «Il faudrait qu'on s'prévoie par contre des sessions d'escalade avec les mômes». Je me crispe à la vision prédictive d'Ahmed, qui dans le vide, se balance de gauche à droite, pendant que je souffle comme un bœuf, en position de squat intense, pour retenir ses 85 kilos de singerie. L'assurage, comme la cordée, revêt une symbolique forte de l'entraide : non seulement la confiance mutuelle qu'on s'accorde, mais aussi la responsabilité inter-dépendante qu'on endosse. Un apport pédagogique rare dans les pratiques sportives, qui demeure un joyau éducatif quant à la confiance en soi et en les autres.

Pour autant, mes oreilles sifflent à l'entente d'Arkose ou Climb-Up. Car, depuis quelques années, l'escalade s'est outillée d'un apport marchand avec l'explosion de salles privées. Des tarifs inaccessibles, un assurage automatisé et des services de consommation à portée de main; ôtant le dernier ersatz humaniste. Le sommet de cet individualisme s'illustre en 2021,

avec l'arrivée de l'escalade aux JO, où la vitesse et la performance prennent le pas sur le collectif.

Pourtant, dans les années 60, l'escalade s'est autonomisée de l'alpinisme dans une logique de démocratisation initiée par la FSGT et les militants ouvriers. Plus accessible à ceux qui n'avaient pas les moyens de partir, «les grimpeurs prolétaires parisiens enfourchaient leur vélo et pédaient pendant des heures pour rejoindre Fontainebleau» narre G. Goutte. Difficile de trouver d'ailleurs meilleur symbole que le lieu du premier mur artificiel : la Fête de l'Humanité, en 1955. Cette initiative participera au développement des murs dans les gymnases. Ces derniers sont aujourd'hui délaissés, mais l'esprit de la cordée se fraye encore un passage dans la pratique - comme l'atteste le manifeste «Pour une escalade populaire, associative et autogérée» de la FSGT des Cahiers des Sports Populaires qui relate plusieurs initiatives militantes comme des grimpes solidaires auprès de jeunes issus de quartiers.

De la Montagne qui protège... à celle qui doit être protégée.

Me voilà donc à réaliser à quel point la Montagne demeure cet unique liant entre ciel et terre. Marcher, monter, grimper vers les cieux, dans le vent et sur la roche, dans la neige et sur la glace, c'est être loin du tumulte du monde, c'est être un point dans une immensité. Dans un temps figé, propre à la pensée. Pourquoi serait-ce l'apanage des privilégiés ? C'est ce que j'aimerais pouvoir apporter à Didoum, Ahmed et Bouba. Une pause pour penser. Ce temps est un luxe que les classes laborieuses ont peu, empêtrées dans la survie quotidienne.

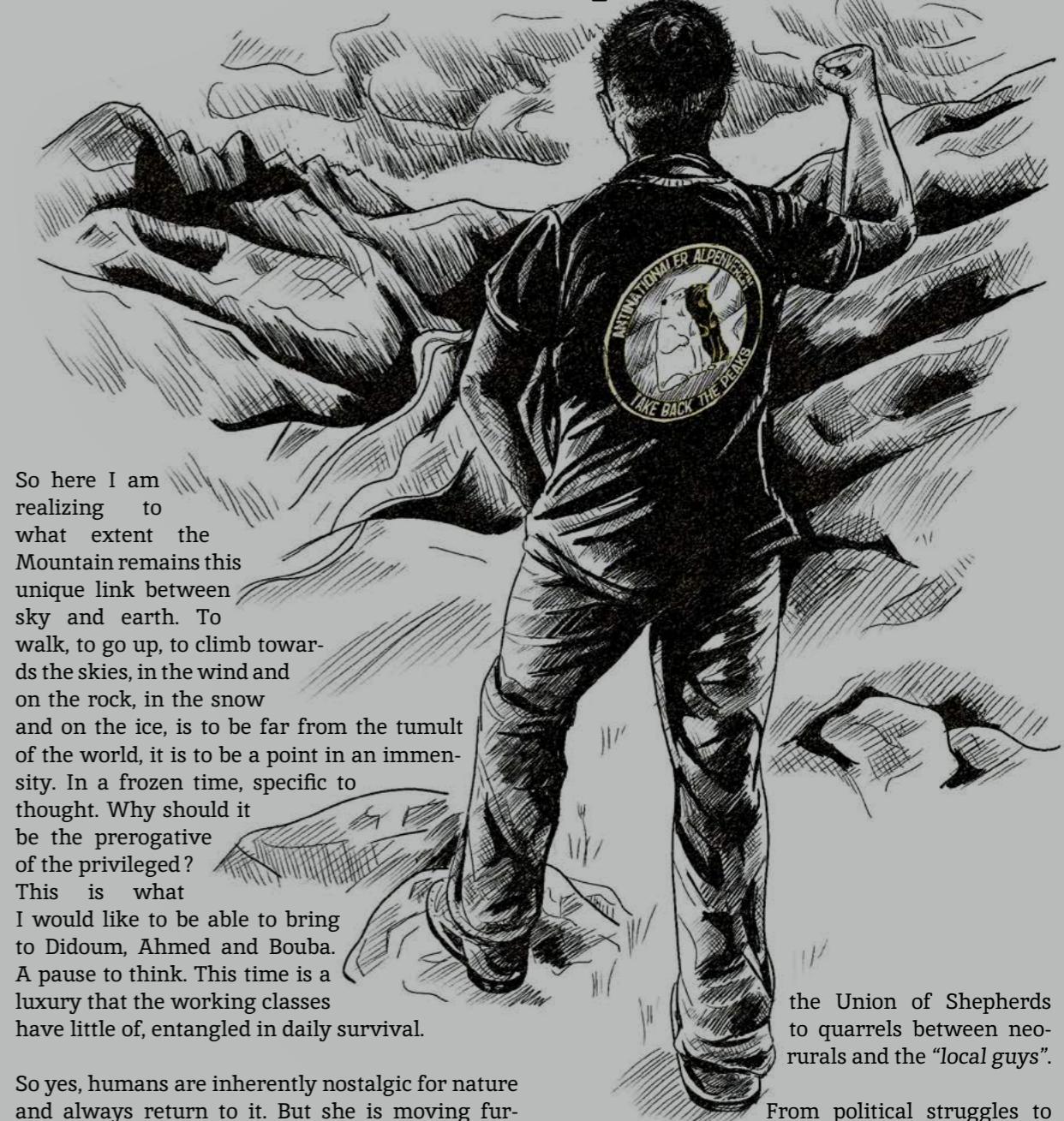
Alors oui, l'humain est par essence nostalgique de la nature et y revient toujours. Mais elle s'éloigne de plus en plus. La dureté de la roche qui se meut lentement, la majesté de la neige qui fond plus vite qu'elle ne devrait, le reflet de la glace lisse qui se brouille au gré du vent de plus en plus chaud. Les Alpinistes s'en disent d'ailleurs aux premières loges. Plusieurs collectifs d'habitants se sont constitués pour protéger la Montagne



comme No THT ou le Collectif Chambon. La revue Nunatak, questionne avec justesse ce «feu des luttes de la Montagne» pour «dévier du sentier balisé de l'autorité et nous attaquer à ce qui nous sépare les uns des autres», du Syndicat des Gardien-ne-s de troupeaux aux collusions entre néo-ruraux et les «gars du coin».

Des luttes politiques aux luttes sociales, la Montagne devient aussi une terre de luttes environnementales. Alors, on se demande, pourquoi la gravir ? Elle est le vivier de légendes, de réveries, d'obsessions. Il s'agirait peut-être de s'éloigner de cette pensée conquérante, et de questionner non pourquoi mais comment la gravir - en cordée, en solidarité, en humanité. Le Collectif Alpinismo Molotov nous laisse cette pensée : «Quand nous disons que nous aimons la nature, voulons-nous dire que nous l'aimons en tant que telle, ou tout ce que nous construisons autour d'elle ?». À méditer...

From the Mountain that protects... to that which must be protected.



So here I am realizing to what extent the Mountain remains this unique link between sky and earth. To walk, to go up, to climb towards the skies, in the wind and on the rock, in the snow and on the ice, is to be far from the tumult of the world, it is to be a point in an immensity. In a frozen time, specific to thought. Why should it be the prerogative of the privileged ? This is what I would like to be able to bring to Didoum, Ahmed and Bouba. A pause to think. This time is a luxury that the working classes have little of, entangled in daily survival.

the Union of Shepherds to quarrels between neo-rurals and the "local guys".

From political struggles to social struggles, the Mountain is also becoming a land of environmental struggles. So, we ask ourselves, why climb it ? It is the breeding ground of legends, daydreams, obsessions. It would perhaps be a question of moving away from this conquering thought, and of questioning not why but how to climb it - in a rope, in solidarity, in humanity. Collective Alpinismo Molotov leaves us with this thought : "When we say we love nature, do we mean we love it as such, or everything we build around it ?" To meditate...



Into a bulimic mileage excess, always with asphalt inbetween the teeth, Cristina found herself. When she's not turning Europe upside down with the fine anarcha crustcore team of Matrak Attakk, she must surely be burning down Italy alongside the Kalashnikov Collective. From Cyprus to Monaco via Jordan or Sardinia, Cristina has the unfortunate tendency to open up the gates of chaos wherever no one expects it. Behind this fiery voice and this iron will, what kind of playlist can be hidden there??

By Nino Futur © Font : Hatch.

Le morceau qui te rappelle ton adolescence?
The song that reminds you of your teenage?

→ **Skid Row – Youth Gone Wild**

Le morceau que tu écoutes en cachette?
The song you listen to secretly?

→ **Big in Japan – Suicide a Go Go**

Le morceau que tu ne peux plus du tout supporter?
The song you can't stand anymore?

→ **The Cranberries – Zombie**

Le morceau qui te rappelle le plus les longs trajets de van en tournée?
The song that reminds you long van days on tour?

→ **Motorhead – We are the road crew**

Le morceau idéal pour faire devenir quelqu'un vegan?
The ideal song to make someone a vegan?

→ **The Plasmatics – Destroyers**

Le morceau parfait pour chauffer un dancefloor de crusties?
The perfect song to heat up a crusty dancefloor?

→ **Bonnie Tyler – Total Eclipse of the Heart**

Ton morceau d'electro préféré?

Your favorite electronic music song?

→ **Stéphano Mariano – Dingues de mon slip**

Le morceau que tu ferais écouter à ta famille pour expliquer ce que tu fais de ta vie?

The song you would put to your family so they'll understand your life?

→ **Day by Day – No Words**

Le morceau non-punk que tu aimerais beaucoup reprendre?

The non-punk song you would love to make a cover?

→ **Freddy Mercury – In My Defense**

Le meilleur morceau pour valider l'idée que le punk n'est que du bruit?

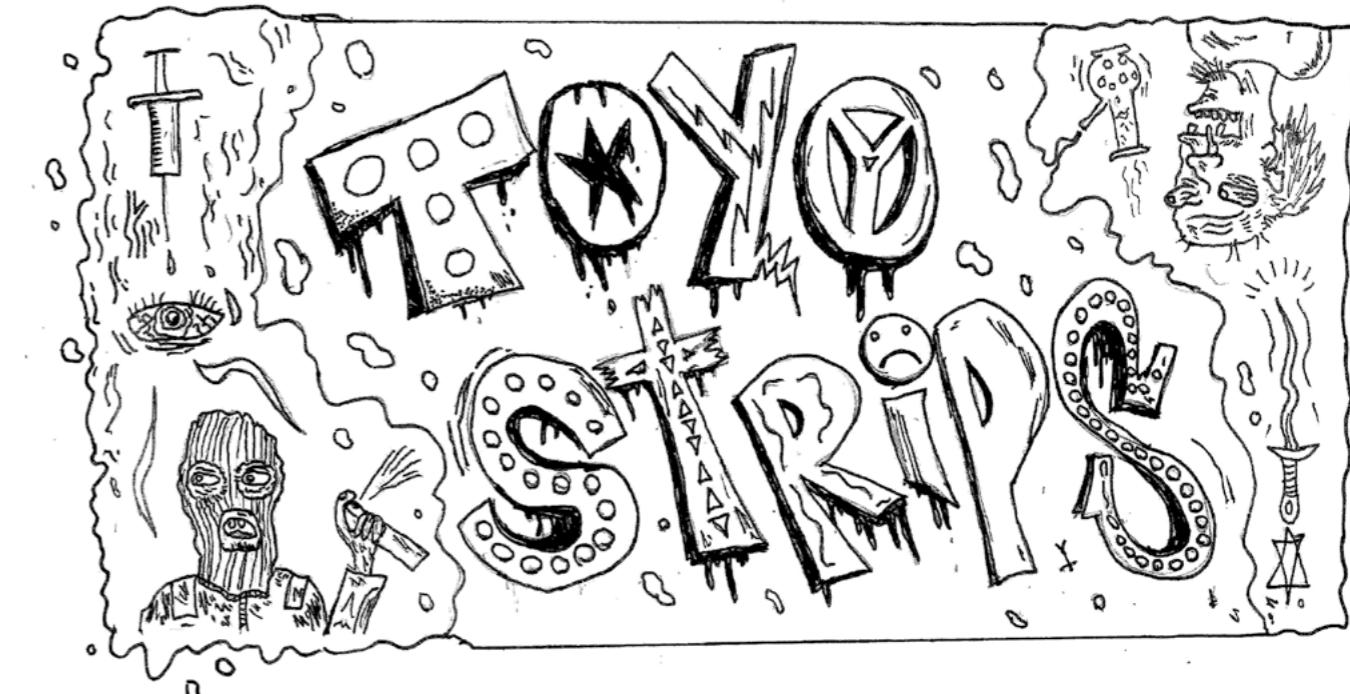
The best song to prove people that thinks punk's just noise they're right?

→ **Agathocles – Clean the Scene**

Le morceau que tu voudrais passer à ton enterrement?

The song you want at your funeral?

→ **Bathory – A Fine Day to Die**



HERVÉ METAL RULEZ!

Voici HERVÉ, HERVÉ POSSÈDE PLUS DE 1700 DISQUES DE HEAVY METAL.



IL CONNAIT PAR COEUR ET ORDRE CHRONOLOGIQUE LA DISCOGRAPHIE DE SCORPIANS.



IL A Même UNE GUITARE ÉLECTRIQUE SUR LAQUELLE IL A APPRIS TOUT LES SOLOS DE SLASH.



EN BREF HERVÉ EST LA PREUVE VIVANTE QU'ON SE FAIT PRONFONDÉMENT CHIER À CHATEAUROUX...



PUNK POLICE #4



COLD HARD TRUTH...

LUI, C'EST JESSE, UN DES DERNIERS VRAI JOURNALISTE DE TERRAIN ET DOCUMENTALISTE DU RÉEL...



AU PLUS PRÈS DE L'HUMAIN, IL OBSERVE ET COMMUNIQUE AVEC BEAUCOUP D'EMPATHIE ET D'IMPARTIALITÉ.



UN MEC EN OR CE JESSE...



